

Afghanistan : la victoire des Talibans

Etats-Unis : Trump opposé au confinement

En quoi et comment le coronavirus est utilisé pour conduire à un gouvernement mondial

RIVAROL

N°3421

“Quand les peuples cessent d’estimer, ils cessent d’obéir”

22/4/2020

HEBDOMADAIRE DE L’OPPOSITION NATIONALE ET EUROPÉENNE

Pas de trêve pour les confineurs !

LA MONTAGNE a accouché d’une souris, pis d’un moustique. La conférence de presse du Premier ministre Edouard Philippe, du ministre de la Santé Olivier Véran et du directeur général de la Santé Jérôme Salomon, descendant de Dreyfus (décidément rien ne change dans leur République judéo-maçonnique !) qui était censée donner tous les détails et précisions nécessaires sur les modalités pratiques du déconfinement de la mi-mai ne nous a finalement rien appris. Hormis le fait qu’à partir du lundi 11 mai le port d’un masque sera en principe obligatoire dans les transports en commun et que toutes les écoles ne rouvriront pas dans trois semaines, cela dépendra des régions. Le contenu est donc bien mince. On le voit une nouvelle fois, de manière frappante, la démocratie est vraiment le règne du bavardage et de l’inutilité : plus les dirigeants parlent longtemps (et de ce point de vue ni le chef de l’Etat ni le chef du gouvernement ne savent faire court !), moins il y a de substance véritable dans leurs interventions orales. Un chef, un vrai, doit être économe de ses propos et de ses communications. Une parole, pour être précieuse et efficace, doit être rare et brève. Mais cette logorrhée permet de créer de la confusion et de désarmer les esprits critiques et les oppositions. Macron avait ainsi mis un coup d’arrêt au mouvement des gilets jaunes en 2019 avec l’organisation de son pseudo-grand débat national et ses discours interminables, des heures durant, devant les édiles. Il avait noyé la contestation de la rue sous un flot ininterrompu de paroles.

On ne le dira jamais assez : dans les démocraties modernes la parole ne sert qu’à manipuler, à mener en bateau, à asservir le grand public. Elle n’a pas d’autre fonction. Et plus le flot de paroles est important, plus les discours sont contradictoires, plus l’on crée de la confusion. De même que trop d’informations tue l’information, de même la juxtaposition de discours et de postures contradictoires de politiques, de scientifiques, de



décideurs, de commentateurs permet de domestiquer et de tétaniser le peuple qui ne sait plus quoi penser ni à quel saint se vouer. L’alliance de la science, de la médecine, de la politique avec la finance est une catastrophe pour la société car ce n’est plus le bien commun qui est visé mais le profit et la domination insolente de quelques-uns.

La surinformation favorise la désinformation et permet une permanente manipulation des masses, ce qui est un crime organisé contre l’esprit. Bernanos le dénonçait déjà dans son lumineux et prophétique essai *La France contre les robots* : « *La Civilisation des machines utilise des machines à bourrer le crâne* (et les grands médias audiovisuels font partie au premier chef de ces machines), participe activement de « *cette énorme entreprise d’abêtissement universel, où l’on voit collaborer les intérêts les plus divers. Politiciens, spéculateurs, gangsters, marchands, il ne s’agit que de faire vite, d’obtenir le résultat immédiat, coûte que coûte, soit qu’il s’agisse de lancer une marque de savon, ou de justifier une guerre, ou de négocier un emprunt de mille milliards* » « *Etre informé de tout et condamné ainsi à ne rien comprendre, tel est le sort des imbéciles* » qui, par cet abrutissement permanent induit par la force de la propagande, se trouvent dans l’impossibilité « *d’atteindre le petit nombre d’humbles vérités auxquels ils ont droit, qu’un genre de vie proportionné à leurs modestes capacités leur aurait*

permis d’atteindre, et qui doivent subir, de la naissance à la mort, la furie des convoitises rivales, déchaînées dans la presse, la radio. »

ON NE CESSE de nous mentir. Sait-on par exemple que, malgré le Covid-19, la France a connu moins de décès au premier trimestre 2020 qu’à la même période en 2018 ? En effet, d’après les chiffres officiels de l’INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), « *au niveau national, le nombre de décès totaux enregistrés à la date du 10 avril 2020 et survenus entre le 1er et le 30 mars 2020 est supérieur à celui enregistré sur la même période en 2019 : 57 441 décès ont été enregistrés en 2020 en France contre 52 011 en 2019. Ce nombre reste néanmoins inférieur au nombre de décès enregistrés sur la même période en 2018 (58 641 décès en France), année où la grippe saisonnière était encore virulente au mois de mars* ». On est donc loin pour l’heure de l’hécatombe de décès dont on nous rebat les oreilles. Rappelons qu’en France il meurt 600 000 personnes par an en moyenne, soit environ 50 000 par mois. Cela permet de relativiser les discours alarmistes et catastrophistes qui sont tenus tant par les pouvoirs publics que par les grands media.

Pourquoi donc nous ment-on à ce point ? C’est que la peur panique permet de mettre en œuvre un contrôle social de masse jamais atteint jusque-là, de décourager et de tétaniser les peuples occidentaux qui craindront encore davantage que naguère

de fonder des foyers, de mettre au monde des enfants (n’oublions pas que les cercles mondialistes ont depuis longtemps pour objectif de réduire fortement la population mondiale, et singulièrement celle des pays riches). C’est aussi un moyen de détruire l’économie réelle, de réduire de manière drastique le pouvoir d’achat des peuples européens. Il s’agit de niveler par le bas le niveau de vie des peuples du Nord et du Sud, de l’Est et de l’Ouest. Ce qui n’empêchera pas pour autant les populations du Sud de continuer à venir à l’assaut de celles du Nord car pour elles le Vieux Continent reste un Eldorado alors qu’en réalité, pour reprendre l’expression de Jean-Marie Le Pen, l’Europe, « *c’est l’Eldorado... de la méduse* » !

PAR AILLEURS, en détruisant la libre entreprise qui crée des emplois, on asservit les peuples qui ne vivent alors que d’aides, d’allocations, de pitances versées par l’Etat. Rappelons que, pendant sa campagne présidentielle, le candidat socialiste Benoît Hamon avait préconisé l’instauration d’un revenu minimum universel dans le cadre d’une société sans travail. Si un travailleur ne vit que de l’aumône de l’Etat et qu’il doit rembourser des emprunts aux banques, il n’est pas libre. Il est taillable et corvéable à merci. Il s’agit de traiter les entrepreneurs comme l’ont été les paysans avec la Politique agricole commune, ce qui est une horreur. Rappelons que l’agriculture est la profession, avec la police et la gendarmerie, où l’on compte depuis longtemps le plus de suicides, ce qui n’est pas un hasard.

Avec le coronavirus il s’agit ni plus ni moins que de remodeler le monde occidental, de le réinventer, pour reprendre l’expression de Macron pour lequel « *rien ne sera plus comme avant* », mais de le remodeler hélas pour le pire. Avec une restriction accrue des libertés et une surveillance de masse généralisée. Comme en Chine communiste. Et l’instauration d’une délation citoyenne à grande échelle. Tant sur les réseaux sociaux que dans la rue. Où il s’agit de dénoncer le voisin manquant de civisme républicain et insuffisamment respectueux de l’urgence sanitaire qui s’ajoute désormais à l’urgence climatique et antiraciste. Lesquelles ont pour mission de nous préparer le meilleur des mondes.

N°3421 DU 22 AVRIL 2020

www.rivarol.com

Imprimé en France/Printed in France

L 14240 - 3421 - F: 4,00 €



RIVAROL,

jeromebourbon@yahoo.fr

Confinement : une stratégie discutable

LE PSEUDO-MALABAR Macron a donc annoncé la semaine passée une prolongation du confinement en France, d'un mois entier. Ce geste auguste va à rebours de nombreux autres pays. Les règles sont déjà assouplies en République tchèque, où les autorités estiment que le pays a passé le pire. Depuis une semaine, les Tchèques peuvent déjà retourner dans certains commerces, comme les magasins de bricolage. Déconfinement progressif aussi en Autriche et au Danemark. Depuis mardi de la semaine passée, le pays de François Joseph revit : dans ce pays montagneux qui n'a compté que 300 morts, soit sept fois moins que la France en proportion, tout semble revenir à la normale progressivement. D'abord, les parcs et certains commerces, comme les jardineries, vont rouvrir — les masques seront obligatoires néanmoins. La semaine dernière, ce fut au tour du Danemark de rouvrir les crèches et les écoles (mais ni les collèges, ni les lycées).

Le pays le plus touché d'Europe, l'Italie, connaît désormais l'horizon de son déconfinement : le lundi 4 mai. Le gouvernement a prévu une série de règles strictes, masques obligatoires, distance d'un mètre, pas plus d'une personne à la fois dans les petites boutiques, personne debout dans les transports en commun. Après deux mois de confinement, la reprise sera graduelle. Le premier test a eu lieu mardi dernier car les librairies, les magasins pour bébés et plusieurs activités de proximité ont été autorisés à rouvrir.

Revenons à Macron : lors de son intervention précédente, on avait eu droit à un ton martial indiquant sans conteste que nous avions affaire à un capitaine au long cours, maîtrisant le destin du navire France. La réalité est hélas divergente : le confinement — acte absurde dont l'utilité est floue — fut en réalité subi et résulte de l'absence de masques, de tests, de respirateurs, de gel. Si notre Amiral Nelson de Prismic avait adopté début mars la posture royale du navigateur froid pénétré de sa charge (quand il n'était que le syndic de faillite d'une impérite galopante) ce coup-ci, lors de son intervention du 13 avril, il a préféré adopter un ton doux et geignard, ce qui ne change pas grand-chose sur le fond : dans les deux cas, on attendait Bonaparte au Pont d'Arcole taillant des croupières au destin, et non le clown Bozo faisant le zouave au spectacle de fin d'année du lycée Gagarine.

DÉCONFINEMENT : ET ALORS ?

L'arrêt total de l'activité économique, sociale, et même religieuse, tel que voulu par le mari de Brigitte, aura un coût pharamineux, fera périr des milliers de PME, contraindra des dizaines de milliers d'artisans (restaurateurs, fleuristes, petits commerces, coiffeurs, etc.) à déposer leur bilan et à assister impuissants à la destruction de l'œuvre d'une vie, cela par la grâce de décisions arbitraires et liberticides venant d'en haut. Les experts tablent sur 8 % de PIB en moins, chiffre timide qui sera certainement supérieur. Au passage, la Gueuze n'aura, elle, pas perdu le nord : déjà 720 000 contraventions — à minimum 135 euros — depuis le début de la fatwa ! Il faut le culot d'un Castaner, dandy des faubourgs surgi des bas fonds, pour s'en réjouir. Quant au nombre

des chômeurs, il va croître comme jamais depuis trente ans. Sauf à créer de la monnaie de singe, comment les dédommagera-t-on dans les mois à venir ?

Pourtant en Europe, il existe des contre-exemples flagrants, et des politiques sanitaires différentes : la Suède a fait le choix de ne pas imposer le confinement de la population, de garder écoles primaires, magasins, cafés et restaurants ouverts, tout en appelant chacun à respecter les règles de distanciation sociale. Avec 899 morts et 10 483 cas positifs recensés dimanche 12 avril, le pays de Heidi poursuit une stratégie payante. Mais, au delà de nos amis vikings, la carte jointe en dit plus long que bien des discours : les pays ayant pratiqué le confinement ont des résultats en nombre de mort au moins dix fois supérieurs aux pays qui n'ont pas confiné. Le confinement pourrait se justifier intellectuellement s'il était mené à son terme, c'est-à-dire sur un délai très long — ce qui s'avère impensable, bien entendu — jusqu'à la découverte et la diffusion massive d'un protocole médical miracle. Comme il est impossible d'arrêter l'économie un an, deux ans, ou davantage, le confinement sur deux mois est par définition inutile. C'est l'acte du pétochard. Pire, la quarantaine ne fait que retarder l'échéance souhaitable de la disparition du virus. En effet, tous les virus meurent sans exceptions lorsque 60 % de la population a contracté le mal. Il est donc licite sur un plan sanitaire de le laisser filer. Le Corona actuel cesserait donc de nuire, en théorie, si un nombre suffisant de Français l'attrapait...

Mais, en l'espèce, voilà qu'une mauvaise nouvelle nous vient de Séoul : la cheffe de la diplomatie sud-coréenne, une certaine Kang Kyung-wha, vient d'annoncer que des patients guéris du Covid-19 ont à nouveau été testés positifs quelques jours plus tard. Si ce fait troublant se confirmait, cela signifierait que le Covid 19 n'a qu'une faible empreinte virale, et que l'immunité après qu'on eut côtoyé le virus ne serait pas garantie — ce qui rendrait le confinement actuel encore plus sot et vain !

Il est à noter du reste qu'aux Etats-Unis, pays où le concept de liberté individuelle est farouchement défendu, des citoyens par milliers se lèvent et protestent contre les décisions fédérales liberticides, rejoints du reste par Donald Trump.

ILLOGISME ET DÉCISIONS SOTTES

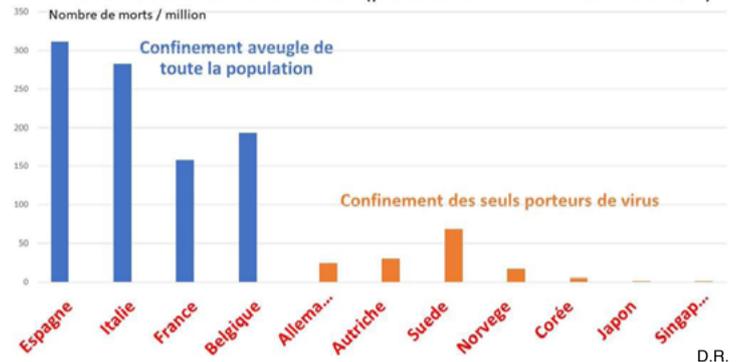
En réalité, le confinement — plébiscité par 60 % des français selon un récent sondage, ce qui indique le degré d'infantilisation du pays, gavé de shows ineptes et de fausses valeurs — serait à la rigueur acceptable sur un plan logique s'il était conseillé aux seules personnes à risques : les personnes de plus de 70 ans, celles en affection de longue durée (insuffisance respiratoire, dialyse, transplantation, cancer en cours, pathologie cardiaque, etc.), les personnes obèses ou diabétiques... Le total concernerait alors près de 17 millions de Français présentant un potentiel de faiblesse intrinsèque face au virus. Lorsque les choses tournent au vinaigre pour ces patients, en présence du Covid 19, ils sont en effet susceptibles de traverser le Styx à vive allure, et le confi-

nement semble là une voie possible de prudence. Resteraient en tout cas rien moins que cinquante millions de personnes parfaitement adaptées à affronter le fléau, avec fort peu de risques que l'émissaire microscopique aux yeux bridés les terrasse. On rappelle que dans 95 % des cas, le contaminé connaîtra des formes non sévères ou neutres du Covid 19. Mais cette ségrégation par les facteurs de risques serait de toute façon arbitraire : nombre de personnes âgées sont en parfaite santé malgré le poids des ans, certains spécimens empâtés soulèvent des haltères avec l'aisance d'un Hercule tout en s'empiffrant de frites, quant aux diabétiques, il en est beaucoup qui courent le marathon et se rient des Cassandres.

L'autre possibilité logique d'un confinement/déconfinement raisonné serait de régionaliser la chose : presque aucun cas en Lozère ou dans les Causses, qu'il est donc absurde d'isoler par la force, et *a contrario* une explosion sanitaire en région parisienne ou dans les banlieues chaudes que la police évite.

Donc, au lieu d'une politique ciblée qui à la rigueur se défendrait, les macroniens — via son dieu Manu — imposent un confinement généralisé aveugle, destructeur, illogique, vain.

Confinement aveugle de toute une population : mortalité 10-20 fois supérieur au confinement des seuls infectés (par million d'habitants au 8 avril 2020)



D.R.

Jusqu'au 11 mai, nous voici donc réduits à ronger notre frein en tournant en rond, tel Sisyphe : pour avoir défié Thanatos, le malheureux fut condamné à pousser une lourde pierre au sommet d'une montagne, d'où elle finissait toujours par retomber... Nous en sommes les modernes descendants.

On terminera sur une tonalité aigre : le lecteur va devoir y aller de sa poche. En effet, si en France tout se termine par des chansons, le grand orchestre de Bercy est lui un peu dur de la feuille (d'impôt). Il y aura, sans le moindre doute, en 2021, une taxe exceptionnelle sur l'épargne, l'assurance-vie, les avoirs, plaisamment nommée "citoyenne" ou "solidaire", et elle aura sans guère de doute une ampleur inédite. Les fourmis vont déguster, sous les applaudissements nourris des cigales... Au pays de Colbert, c'est devenu une habitude.

Jean BEAUMONT.

A NOS LECTEURS

Malgré les promesses de la direction de la Poste d'améliorer la distribution du courrier, il n'en est rien, bien au contraire. Le bureau de poste pour les entreprises dont nous dépendons dans le 13^e arrondissement de Paris a ainsi été totalement fermé à cause du Covid-19 toute la semaine du lundi 13 au dimanche 19 avril. De sorte que, pendant toute la semaine écoulée, nous n'avons pas pu recevoir, traiter ni déposer le courrier. Ce qui est une nuisance certaine. Elle est belle, la continuité des services publics en France !

Espérons, sans cependant trop croire, que les choses finiront par se débloquer progressivement. En attendant, nous vous demandons de vous armer de patience et de nous signaler systématiquement tout retard important dans la livraison à votre domicile du journal ou de toute commande que vous avez faite. Pour toute question, toute difficulté, n'hésitez pas à nous téléphoner à tout moment au 06-40-87-72-79. Nous sommes à votre disposition. Signalez aussi une éventuelle interruption de votre abonnement qui peut avoir pour cause le retard dans la distribution et donc dans le traitement du courrier. Il suffit là aussi de nous passer un coup de fil ou de nous adresser un courrier électronique (à contact@rivarol.com ou à jeromebourbon@yahoo.fr) et nous prolongerons votre abonnement jusqu'à la réception de votre règlement, même si ce dernier ne nous parvient qu'après la fin du confinement.

Même s'il est bien sûr toujours possible de régler par chèque, il reste actuellement préférable, pour tous ceux qui le peuvent, de régler par Paypal ou par virement bancaire pour toute commande. C'est plus rapide et plus sûr. On peut nous régler par Paypal en allant sur notre site boutique-rivarol.com.

PROFITEZ DE CETTE PÉRIODE D'INACTIVITÉ FORCÉE POUR FAIRE CONNAÎTRE RIVAROL AUTOUR DE VOUS !

Comme convenu, nous continuons chaque mardi, et pendant toute la durée du confinement, à mettre en page accueil de notre site rivarol.com, le PDF intégral du nouveau numéro de RIVAROL en consultation gratuite. Il suffit de le télécharger en cliquant sur l'image de la *une* du journal. En-dessous du numéro de la semaine, on peut également accéder gratuitement aux PDF des numéros précédents ayant paru pendant le confinement, en l'occurrence aux numéros 3417, 3418, 3419 et 3420. Nous renverrons, à l'issue du confinement, à la mi-mai 2020, tous les numéros parus pendant le confinement, en un seul envoi, à tous nos abonnés papier pour être sûrs qu'ils aient bien tout reçu. S'ils ont déjà tous les numéros, ils pourront donner, distribuer, faire connaître autour d'eux les exemplaires supplémentaires envoyés.

Nous encourageons tous ceux qui le peuvent à prendre un abonnement numérique à 80 euros l'année, à nous aider à traverser cette phase très délicate et d'une grande violence pour la presse écrite, en nous faisant des dons, soit par virement bancaire, soit par Paypal en allant sur la page accueil de notre site rivarol.com à la rubrique Faire un don. Nous vous redonnons nos coordonnées bancaires à la Banque postale pour ceux qui préféreraient faire des virements :

IBAN : FR 33 2004 1000 0104 5321 9K02 048. BIC : PSSTFR PPPAR

Par ailleurs, rappelons que nous maintenons partout en France, dans les points de vente habituels, la distribution de RIVAROL. Faites-le découvrir à des proches, de la famille ou des amis qui ont plus le temps de lire en cette période de confinement. Comme le nombre de périodiques a fortement décliné pendant cette période d'inactivité forcée, tout comme le tirage de la plupart des titres, cela peut être l'occasion de faire découvrir notre hebdomadaire à des personnes qui en ignorent encore l'existence. N'hésitez pas à vous procurer plusieurs exemplaires afin de le faire connaître autour de vous. C'est le moment ou jamais. Diffusez aussi les vidéos rivaroliennes autour de vous.

Plus que jamais il nous faut être et durer. Et même nous développer et nous renforcer à quelques mois de souffler nos soixante-dix bougies. *Sursum corda !*

Jérôme BOURBON.

DEUX NOUVELLES VIDÉOS RIVAROLIENNES À NE PAS MANQUER : "TOUT SUR LE CONNARDOVIRUS" ET LA "COMPILATION DES MEILLEURES SAILLIES DE JÉRÔME BOURBON" !

Une nouvelle vidéo rivarolienne, la 25^e, d'avril 2020, intitulée « *Tout sur le connardovirus* », vient d'être mise en ligne. Pendant une heure et demie, Jérôme Bourbon, interrogé par Florian Rouanet, parle des différents aspects de la crise du coronavirus, de ses manifestations, de ses effets, et des leçons nombreuses à en tirer.

Par ailleurs, pour se détendre et rire pendant le confinement, une « *compilation des meilleures saillies* » du directeur de RIVAROL a également été mise en ligne. Pendant une demi-heure environ, on peut retrouver les meilleurs moments, les plus drôles ou les plus insolites, des vidéos et des discours de Jérôme Bourbon depuis deux ans.

Vous pouvez visionner ces deux vidéos soit sur notre chaîne Youtube Hebdomadaire RIVAROL, soit directement en page accueil de notre site rivarol.com

De quoi vous occuper, réfléchir mais aussi sourire et se reposer pendant cette période d'inactivité forcée. Bon visionnage !

Chronique de la France asservie et... résistante



(Dessins de Chard)

L'AFFREUSE Roselyne Bachelot a réussi sa reconversion, passant de la clownerie politique à la clownerie sur les plateaux de télé ou sur les radios où elle sait parfois être amusante. En tout cas, elle a la langue bien pendue et ne résiste pas parfois à proférer quelques insolences, voire quelques horreurs. L'ancienne ministre de la Santé, actuellement éditorialiste sur *LCI*, multiplie, souvent avec ironie, les prises de position contre certains experts qui, hier, minimisaient la gravité du coronavirus, et qui aujourd'hui, paradent sur les plateaux, tonitruiants, donnant des leçons au monde entier. Parmi ceux qui ont été récemment la cible de Roselyne, on trouve deux oiseaux que nous suivons de près : invitée à commenter les propos du Président Macron qui « a reconnu des erreurs », elle a ajouté : « J'aimerais qu'Emmanuel Macron ne soit pas seul à reconnaître des erreurs ». Diable ! Qui vise-t-elle ? Et de citer, entre autres, cahier à l'appui (cette sournoise note tout), deux personnages qui font beaucoup parler d'eux, actuellement. Il y a Christophe Prudhomme (certains ignorent sans doute que ce médecin urgentiste est aussi un responsable de la CGT), qui disait : « si on arrête l'économie comme on est en train de le faire, l'écosystème hospitalier ne va pas tenir. » ; « Je dédie cette phrase par exemple aux syndicalistes qui interviendront sur ce sujet, réplique-t-elle perfidement ». Et puis Roselyne de torturer le Professeur Didier Raoult, le gourou marseillais, rappelant que celui-ci disait avant l'explosion de la pandémie « qu'il y aurait moins de morts de l'épidémie que d'accidents de trottinettes. » « Vous voulez un florilège des erreurs ?, dit-elle ? Enfin, j'en ai comme ça un certain nombre. Je tiens un cahier ! »

ÇA DÉNONCE, COMME AU BON VIEUX TEMPS...

On se souvient des temps bénis de l'Occupation, où les restaurants, les théâtres, les cinémas fonctionnaient à plein régime et où un riche dialogue avait pu être instauré entre une partie des Français et la *Kommandatur* ou le Commissariat aux affaires juives. On sait qu'une « messe clandestine », *dixit* la presse, (les mots ont un sens, et rappellent le bon vieux temps), s'est tenue récemment à Saint-Nicolas du Chardonnet (en l'occurrence la vigile pascale du 11 avril au soir), dénoncée derechef aux autorités par des voisins. Des Fran-

çais, furieusement patriotes, se sentaient investis d'une mission de surveillance et de dénonciation : une activité au demeurant hautement estimable. Les mêmes dénonçaient aussi, en ces années 1940, à tout-va, les juifs, les résistants, les adeptes du marché noir, au risque d'encombrer les services, ce dont se plaignait d'ailleurs Xavier Vallat, le patron du Commissariat aux affaires juives. Dieu merci, la Libération permit de rétablir l'équilibre, les Collabos se retrouvant dénoncés à leur tour. Aujourd'hui, grâce à la crise du coronavirus, la lettre anonyme, le coup de fil dénonciateur, mais tout autant anonyme, ont retrouvé une belle vigueur et une nouvelle noblesse. Ainsi la mairie du 20^e arrondissement s'est sentie obligée d'envoyer ce courriel aux habitants : « La préfecture de police nous informe recevoir de nombreux appels concernant le non-respect des mesures de confinement prévues par le gouvernement. [...] Cela sature le système d'urgence. Aussi, il est demandé de ne pas appeler le 17 pour signaler ces manquements aux règles de confinement. » Il y a là, dans ces propos, incontestablement, une remise en cause de la délation, ce qui ne manque pas de nous paraître suspect, qui mérite une vigoureuse (mais anonyme, soyons prudents) dénonciation...

LE 11 MAI, UNE FÊTE JUIVE

Le *Monde Juif.info* nous livre une information sensationnelle, dont il se délecte. Macron n'a pas choisi la date du début de la levée du confinement, le 11 mai, au hasard. Pas du tout. Le *Monde Juif*, nous raconte que le 11 mai tombe au même moment que la fête juive du *Lag Baomer* qui célèbre la fin d'une épidémie qui décima les disciples du grand sage Rabbi Akiva. Le Talmud relate que, dans les semaines entre Pessa'h et Chavouot, une épidémie frappa les disciples de Rabbi Akiva « parce qu'ils ne se comportaient pas avec respect les uns envers les autres » ; ces semaines sont donc considérées comme une période de deuil, ce qui implique que certaines formes de réjouissances y sont interdites par la loi et la tradition juives. Pas de bars, de restaurants, de boîtes de nuit, de maisons de passe, Macron l'a rappelé. Le jour de *Lag BaOmer*, l'épidémie cessa. Mais, au fait, comme le note avec mauvais esprit un internaute, Macron a certes annoncé la sortie du confinement, en la date du 11 mai, mais n'a à aucun moment évoqué l'année ni la décennie de la levée de ce confinement...

GEORGINA DUFOIX ET CAMILLE FLAMMARION

On a observé que dans l'affaire du coronavirus les scientifiques tiennent souvent des discours contradictoires et ne sont nullement d'accord entre eux, ce qui ajoute à la confusion ambiante. Ce n'est pas parce qu'on est médecin, épidémiologiste, infectiologue ou homme public que l'on tient nécessairement et en toutes circonstances un discours rationnel et de bon sens. Il n'est pas rare de constater des dérives et des discours loufoques. Ce fut ainsi le cas de Georgina Dufoix, qui fut notamment ministre des Affaires sociales dans le gouvernement Fabius et lourdement compromise dans le scandale du sang contaminé (« responsable, mais pas coupable », c'est elle). Très allumée, elle s'était convertie au protestantisme évangélique au début des années 1990, était devenue une adepte d'« Invitation à la vie », une organisation sectaire constituée de pseudo-guérisseurs. Elle eut même la prétention de vouloir faire enseigner des pseudo-médecines en faculté et de vouloir consacrer une fondation à des pseudo-médicaments.

Autre exemple fascinant d'un très grand scientifique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, Camille Flammarion, astro-

nome, auteur de *L'Astronomie populaire*, livre qui fit autorité durant des décennies. Passionné de spiritisme, il fut, durant des années, la dupe d'une bande d'illusionnistes et d'escrocs qui lui firent prendre des vessies pour des lanternes, avec tables tournantes, apparition de pseudo-spectres, maisons hantées, communication avec les morts, etc. Il perdit son temps dans ces délires, écrivant des livres tels *Les Habitants de l'autre monde*, une profession de foi spirite, déclarant, en 1869, lors de l'éloge funèbre d'Allan Kardec, l'"inventeur" du spiritisme : « Car, Messieurs, le spiritisme n'est pas une religion, mais c'est une science dont nous connaissons à peine l'a b c ... Décidément, rien de neuf sous le soleil... »

LE VIRUS, ODIeux VECTEUR DU RACISME

Le virus transforme l'homme en bête. Ça devait arriver. Les Africains installés en Chine (ils ne sont certes pas très nombreux) subissent aujourd'hui d'odieuses vexations liées au coronavirus. Des Nigériens (quelques cas positifs à Canton) se sont notamment fait expulser de leurs logements, recaler dans des hôtels et interdire d'accès dans plusieurs commerces. Mais le pire est qu'un Mac Donald a affiché un panneau, indiquant en anglais : « Les Noirs n'ont pas le droit d'entrer. » D'après l'agence Chine nouvelle, 4553 Africains, soit la totalité de la population africaine de Canton, ont été soumis à un dépistage du coronavirus depuis le 4 avril. 111 d'entre eux se sont avérés positifs. Face au fléau du racisme, pire que celui du coronavirus, l'Union africaine a fait part de son « extrême préoccupation » (on imagine que Pékin doit trembler), rappelant que les tests de dépistage et les mesures de quarantaine imposés spécifiquement à leurs ressortissants équivalent « à du racisme », dénonçant « une violation évidente des droits de l'Homme » de la part du pays de Mao. La Chine, qui semble prendre l'affaire très au sérieux, a fait accueillir les ambassadeurs africains par Chen Xiaodong, un vague secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères.

DES COBAYES AFRICAINS

C'est sur le plateau de *LCI* que fut évoquée récemment la perspective de tester les Africains quant à l'efficacité du vaccin contre la tuberculose (le vieux BCG) pour lutter contre le coronavirus. Durant un échange, le professeur Camille Loch, directeur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, et Jean-Paul Mira, chef du service de réanimation à l'hôpital Cochin, disaient espérer la mise en place rapide à l'échelle mondiale de tests. Et le professeur Jean-Paul Mira de poser benoîtement la question : « Est-ce qu'on ne devrait pas faire cette étude en Afrique, où il n'y a pas de masques, de traitements, pas de réanimation ? » Et là, alerte ! Il a poursuivi dans le registre de

la stigmatisation la plus odieuse, disant : « un peu comme on essaie des choses sur le sida chez les prostituées parce qu'on sait qu'elles sont hautement exposées et elles ne se protègent pas ». Et là, ça s'est mis à hurler. On était dans le laboratoire du docteur Mengele, voire pire. *Wakat Séra*, le quotidien du Burkina Faso, que nos lecteurs connaissent bien, titra : « Révoltant ! Scandaleux ! Incroyable ! Choquant ! » Didier Drogha, footballeur franco-ivoirien, un grand spécialiste en virologie et en racisme, déclara : « L'Afrique n'est pas un laboratoire. Je dénonce vivement ces propos graves, racistes et méprisants ». Le Premier secrétaire du PS, un certain Olivier Faure, déclara, tout à fait péremptoire : « L'Afrique n'est pas le laboratoire de l'Europe ! Les Africains ne sont pas des rats ». SOS Racisme saisit alors le CSA qui condamna vigoureusement ces dérives, menaces à la clé pour *LCI*. Ils sont vraiment amusants...

UN VIRUS RACISTE ?

La déclaration avait suscité la colère d'associations antiracistes et de politiques. Il y a deux semaines, un médecin et un chercheur échangeant sur le plateau de la chaîne *LCI*, ont choqué le public en évoquant l'idée de tester en Afrique le vaccin du BCG contre le coronavirus. Des déclarations qui valent à la chaîne, ce mardi, une mise en garde de la part du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA).

On sait que les Etats-Unis sont le pays le plus touché par le Covid-19. Ce que l'on sait moins est que la surmortalité des Afro-Américains, c'est-à-dire des Noirs, est considérable. Quelques chiffres : dans l'Illinois, la Caroline du Nord et la Louisiane, les Afro-Américains représentent respectivement 14 %, 22 % ou 33 % de la population mais 42 %, 31 % ou 70 % des décès liés au Covid-19. Au Michigan, la communauté noire qui ne représente que 14 % de la population, comptabilise 33 % des cas de coronavirus et 41 % des décès. Mais le Michigan et la ville de Détroit (noire à 80 %) ont un taux de pauvreté de 35 %, le triple de la moyenne nationale. La promiscuité, le manque de moyens pour se faire soigner... Ceci expliquerait-il cela ? Pas du tout. D'autres banlieues plus riches présentant une forte concentration d'Afro-Américains issus des classes moyennes et moyennes supérieures sont également durement touchées. Le Michigan n'est pas une exception. À Chicago, 23 % des habitants sont noirs, mais ils représentent 58 % des décès liés à la maladie. À Milwaukee, les Noirs comptent pour environ un quart de la population, et la moitié des cas de Covid-19. En Louisiane, sept victimes du virus sur dix sont noires. Un grand nombre de foyers de l'épidémie sont des villes où les Blancs sont minoritaires, comme La Nouvelle-Orléans et Détroit, et les quartiers de New York à prédominance noire comme le Queens ou le Bronx. Les Afro-Américains sont deux fois plus sujets que les Caucasiens aux maladies du cœur, AVC et diabète. Ils souffrent plus souvent et plus jeunes d'insuffisances cardiaques, d'asthme et d'hypertension. Au fil des années, ces disparités ont contribué à réduire l'espérance de vie des Noirs américains, inférieure de quatre ans à celle des Blancs. Les diverses pathologies augmentent certes la vulnérabilité des patients au coronavirus, mais, on l'a vu, cette vulnérabilité est aussi présente dans les classes noires aisées. Peut-être la réponse à cette énigme réside-t-elle dans la génétique. Oui mais, par les temps qui courent, il est très mal vu pour un scientifique de se lancer dans de telles études...

Robert SPIELER.



PETITES ANNONCES

— SAS S.F.D.A. Bâtiment Tout corps d'état 54 rue René Boulanger 75010 Paris 06-25-62-46-69 — 01-45-84-39-31 sfdabatiment@gmail.com Ch. Luigi. RCS Paris 820 330 629.

— Devoir de mémoire. Qui se souvient de Paul Scortesco et peut dire où il a été enterré ? Un abonnement d'un an à RIVAROL sera offert à quiconque répondra à ces DEUX questions.

Propagande à l'envers ?

Il n'était pas désirable que les prolétaires puissent avoir des sentiments politiques profonds. Tout ce qu'on leur demandait, c'était un patriotisme primitif auquel on pouvait faire appel chaque fois qu'il était nécessaire de leur faire accepter plus d'heures de travail.

George Orwell, 1984

MYSTÉRIEUX, ce flux d'informations qui ne cessent d'irriter les bons Français. En temps « de guerre » (comme dit l'autre marionnette présidentielle), on avait coutume, auparavant, de mener une politique de censure radicale dans le but de ne pas saper le moral des troupes et des civils. En 1914 les défaitistes étaient neutralisés généralement par l'appareil d'Etat. Aujourd'hui, « en temps de guerre », pour parler encore comme Macron, les radios, même les radios d'Etat, les grands sites, diffusent des informations quotidiennes sur la débilité de certains membres de la maréchaussée, sur Tartempion ou Bitru réprimandés pour une cigarette, sur l'homme faisant 300 km pour dire adieu à son père agonisant mais qui se fait stopper par la police au dernier moment. *France Info* et *France Inter* sont en première ligne pour souffler le chaud et le froid et jouer à ce qu'on appelle vulgairement les p... à cliques pour attirer et scandaliser le péquin internet, l'irriter, le faire tourner en bourrique. Chaque jour voit-on des dizaines de faits scandaleux et énervants de ce type. Auparavant, quand on voulait gagner « la guerre », on censurait à tour de bras pour ce faire. Aujourd'hui on a l'impression qu'on nous fabrique une guerre pour démoraliser, expressément pour démoraliser, pour affaiblir, pour purger, pour lessiver, pour diviser, pour diminuer nos forces. Comment voir les choses différemment quand le Pouvoir use de propagande pour excéder le peuple et non pour l'encourager et l'enorgueillir ?

Il ne faut pas douter de l'existence d'une propagande forte, intelligente, subliminale en partie, et séquentielle, calculée sur une période longue, évolutive, mais dont le déploiement progressif est prévu, calculé. Il ne faut pas douter de son existence et de son efficacité sous prétexte que les informations qui fusent partout, à chaque minute, donnent une image catastrophique de l'administration française et de ses institutions.

LE VER EST DANS LE FRUIT

Nous ne découvrons pas la lune. Cela fait des années que nous observons l'effondrement contrôlé de notre Etat national. D'abord, il est vrai, avec sidération. Depuis la période sarkozyste, nous assistons en effet à un pourrissement de l'image du personnel politique, son numéro un y compris. François Hollande et ses concubines hystériques, son histoire de sorties nocturnes pendant lesquelles il chevauchait son scooter pour rejoindre l'une de ses gourandines. Avec le président, c'était l'Etat que l'on ridiculisait dans le même temps, et par ricochet, la nation tout entière. Avec Emmanuel Macron et ses ministres abjects, le spectacle était devenu évident et l'on ne pouvait plus croire que ces cafouillages n'étaient que maladresses. Il y a trop d'événements (chorégraphies affreuses de grands travestis noirs au sein même de l'Élysée lors de la fête de la musique 2018, propos scabreux lâchés dans l'avion présidentiel, familiarités prononcées et posées pour la photo avec des voyous d'outre-mer, ministres pornocrates, vulgaires faisant la bringue et sortant d'on ne sait quel milieu interlope) filmés, photographiés, diffusés pour continuer de croire à une succession d'erreurs de communication. Le traitement politique des Gilets jaunes fut aussi, en terme

d'image, une parfaite catastrophe. Ces adjoints au pouvoir, guignolesques, condescendants, et lourds, si lourds pour parler comme Louis-Ferdinand Céline, furent finalement les moins légitimes pour user de la force brutale afin de mater une révolte sincère des petites gens.

Une brutalité policière imbécile, gratuite, n'éclaboussant pas seulement l'équipe dirigeante en place mais le pouvoir en tant que tel, la verticalité du pouvoir d'une manière générale et ses bras, la police en particulier, qui aujourd'hui, comme nous le disions, est perpétuellement la cible de la diffusion de faits divers qui paraissent aux yeux de tous (aux nôtres également) comme inadmissibles. Répétons-le, comment dans une situation de guerre, des médias publics peuvent-ils faire sensation en diffusant tous azimuts des actes policiers qui ressemblent tout simplement à de méchantes provocations ? Un autre exemple, très important, très éloquent, qu'il faut considérer à la lumière de cette anti-censure apparente ou plutôt à l'aune de cette censure inversée : la crise sanitaire ultra-médiatisée du porte-avions Charles De Gaulle. Comment un Etat en guerre, même s'il s'agit d'une guerre contre un virus, peut-il se permettre d'exposer la santé et le moral de ses troupes ainsi, de montrer au monde entier leurs faiblesses alors que les cas détectés sont pour l'immense majorité des militaires embarqués non symptomatiques ? Tout ce qui représente l'Etat, la verticalité du pouvoir, tous les instruments de ce dernier sont rabaisés, d'une manière ou d'une autre.

C'EST TOUT LE POUVOIR TRADITIONNEL QUI EST LA CIBLE DE LA SUBVERSION

L'armée, qui constitue souvent la dernière chance dans les graves crises sanitaires, n'est plus considérée, d'un coup, comme une alternative pour assister le peuple, mais comme un nid de coronavirus. Nous sommes décidément les spectateurs et les témoins d'une propagande inversée. Une propagande qui sape l'autorité de l'Etat Nation, et pas seulement en France. Les Etats-Unis n'échappent pas à ce phénomène même si leurs partisans veulent toujours voir midi à leur porte. Eux aussi ont eu un porte-avions infecté (660 cas initiaux comme en France — 668), eux aussi ont cru bon d'en parler et d'en faire un sujet d'inquiétude (où l'on parle de contaminations furtives particulièrement inquiétantes). Ah ! Elle a vraiment changé la propagande en temps de guerre ! Et elle change parce que le pouvoir a changé. Il a changé d'axe, il a changé de forme, et de plus en plus ses intermédiaires entre lui et les masses sont en train de changer.

La révolution cosmopolite et arc-en-ciel est à l'œuvre. Elle concerne toutes les institutions et même les grandes valeurs d'antan devenues des coquilles vides. Ainsi, si le mot patriotisme est de plus en plus usité, c'est parce que sa signification change de sens, et donc qu'il ne possède plus le pouvoir subversif des années 1980, 1990, 2000. Pour s'en convaincre, il suffit peut-être de lire l'article intitulé *Covid-19 : le patriotisme « d'en bas » des travailleurs invisibles*, paru dans la très officielle *Revue de Défense Nationale* le 15 avril dernier sur son site defnat.com et signé Axel Augé. « *Les professionnels du soin poursuivent leur travail alors même que la contagion s'étend. En temps ordinaires, invisibles et amenés à lutter pour l'amélioration de leurs conditions sous la pression de l'action d'un Etat-bulldozer aux politiques publiques néolibérales qui rabaissent leur outil de travail, ces professionnels devenus des figures héroïques du combat contre le virus sont les nouveaux patriotes, dévoués, infatigables et enga-*

gés, écrit ainsi la revue publique. Ce sont les infirmiers, les éboueurs, les agents de propreté en milieu hospitalier, les caissières, les ambulanciers, les agents de la Poste, etc. Depuis le début de la crise sanitaire, ces « travailleurs subalternes » sont sous les feux des projecteurs et montrent leur dévouement à la tâche. Leur engagement illustre l'autre sens du patriotisme, loin de son acception militaire : c'est ce que la sociologie appelle le patriotisme "d'en bas", sociétal et citoyen. »

Après quelques phrases sur le dévouement des invisibles devenus visibles, l'auteur se lance dans une exégèse du nouveau patriotisme qui enterre en définitive l'ancien en le dépassant, plus précisément en l'ensevelissant sous les liens sociaux immanents, horizontaux, interactifs. La patrie est chose dépassée. Le patriotisme nouveau n'est plus étroitement lié à la patrie mais à la société créatrice dont les frontières fluctuent continuellement. Le patriotisme d'en bas, c'est, nous dit l'Armée, le patriotisme sociétal (sic) et citoyen. On postule là un patriotisme qui n'existe pas.

Ce papier militaire met en exergue certainement d'autres valeurs, d'autres vertus, mais il est malhonnête non seulement parce qu'il utilise une valeur (le patriotisme qui possède une essence, qu'on le veuille ou non) comme une coquille vide et parce qu'il limite le patriotisme traditionnel à une valeur guerrière active seulement en temps de guerre.

« *Toutefois, le sentiment patriotique ne se réduit pas qu'à la res publica ou à la res militaris. Il ne se limite pas aux seules valeurs militaires ou politiques liées aux batailles et aux mobilisations en temps de guerre. Le dévouement patriotique se révèle aussi en temps de paix. Ce patriotisme est sociétal et citoyen. Il se construit "par le bas", par l'action d'agents, civils, engagés quotidiennement à préserver l'intégrité du pays et à faire "fonctionner" les organisations et les institutions nationales dans les domaines économique, politique ou culturel. Ce patriotisme sociétal désigne l'attachement d'un ensemble de professionnels à leur Nation en tant que totalité historique, sociale et culturelle, fondé sur l'idée que les événements qui en relèvent sont organisés par et pour le citoyen, en l'absence d'acteurs étatiques (nous devons comprendre ici que le néo-patriotisme apparaît spontanément dans une société où la verticalité du pouvoir a, par endroits, disparu. Ces propos sont le fait évident d'une propagande post-nationale et compatible avec les exigences d'une gouvernance mondiale). Ce patriotisme s'enracine dans des pratiques sociales banales, s'inscrit dans des rituels publics et s'exprime dans la société lorsqu'elle connaît des moments critiques de son histoire.* » Le scribe militaire se livre ici à un véritable travail de dénaturation du patriotisme, et n'hésite pas à convoquer des historiens et des sociologues ouvertement cosmopolites (thuriféraires de la révolution arc-en-ciel dirait Martin Peltier), tels que Michael Billig et Ulrich Beck pour donner un peu de sang à son concept de patriotisme sans patrie.

Dans *Destin des maladies infectieuses* (1939), conclut ainsi la revue militaire, Charles Nicolle (1866-1936), professeur au collège de France, disait que la connaissance des maladies infectieuses enseigne que « *les hommes sont tous frères et solidaires ; ils sont frères parce que le même danger les menace ; solidaires parce que la contagion vient le plus souvent de nos semblables. La pandémie à coronavirus*

n'a pas seulement révélé la part sombre d'une société hyperindividualiste et ultra-mondialisée. Elle met également au jour la cohorte de ces subalternes, loyaux, prêts à s'engager au nom des sentiments d'amour et de fierté envers le collectif : la communauté nationale. »

LA PREUVE PAR JACQUES ATTALI

Il faut bien comprendre que ce papier n'est pas écrit pour être lu par des caissières, des éboueurs et des aides-soignants mais par des journalistes, des sociologues, des officiers, des professeurs, des politiques, des francs-maçons qui sont invités à utiliser ces mots et ces expressions en les vidant de leur signification originelle pour diffuser cet ersatz de patriotisme, un patriotisme révolutionnaire. Les propagandistes n'ont plus peur des mots qui sont devenus de grosses coquilles vides. C'est pourquoi un homme comme Jacques Attali, grand soldat du nomadisme et du cosmopolitisme, a pu déclarer en juillet 2018 lors d'une session des Rencontres économiques d'Aix-en-Provence : « *Il ne faut pas laisser la nation aux nationalistes* ». Attali annonçait l'ère du « *national-globalisme* » ou du « *national-nomadisme* ». Où, c'est prodigieux (car

les mots sont vides de sens), « *la nation ne sera pas un obstacle au globalisme* » ! Car, disait-il encore, « *le manichéisme entre le nationalisme et le globalisme est une erreur terrible* ». Et Jacques Attali de présenter son nationalisme comme un moyen de dompter affectivement les foules et les masses avec un peu de chauvinisme, avec le foot,

avec un peu de francophonie, avec un peu de localisme, avec un peu d'agriculture biologique, avec finalement ce qu'on peut appeler un « paysage » qui sera largement peint par le gros media propagandiste.

De la vraie Nation, Jacques Attali et ses maîtres ne veulent pas. La preuve avec ce texte d'octobre 2019 qu'il publia sur son blog dans lequel il écrit que « *le souverainisme n'est que le nouveau nom de l'antisémitisme* » et que les juifs et les musulmans doivent s'unir contre lui ! Sur quelle base s'uniront-ils concrètement ? N'avons-nous pas quelques éléments de réponse ? La main visible de la verticalité du pouvoir pourrait, nous l'avons vu, servir de chiffon rouge aux jeunes musulmans des cités, toujours enclins, dit-on (et la brûlante actualité le prouve) à participer à des émeutes et à se révolter contre les violences policières que les media n'osent même plus appeler bavures. En tout cas, le traitement de l'actualité et des faits divers en cette période ô combien tendue est un acide puissant et inévitement agissant au quotidien contre la légitimité de l'Etat national.

François-Xavier ROCHETTE.

Comment trouver RIVAROL en kiosques ?

Sur la page accueil de notre site www.rivarol.com, cliquez sur l'onglet « *Points de vente* » et vous aurez ainsi accès à l'intégralité des points de vente actualisés de RIVAROL dans toute la France, classés par département. Vous pourrez ainsi trouver plus facilement l'hebdomadaire de l'opposition nationale près de chez vous.



Emmanuel Macron va-t-il garder les “vieux” sous cloche après le confinement ?

EMMANUEL MACRON, ce lundi de Pâques, dans un long et indigeste discours, qui cachait mal son inaptitude à comprendre que la véritable *autorité* est synonyme de *brièveté*, a annoncé aux Français qu'ils seront tenus sous cloche au moins jusqu'au 11 mai ! Il a parlé presque une demi-heure, pour ne rien dire de plus important, ni de plus précis, ni de plus réconfortant, mais animé de beaucoup moins d'espoir que la reine Elizabeth II s'adressant aux Anglais une semaine auparavant... Pas un mot de compassion, dans ce flot de paroles, pour les catholiques qui ont été privés de leurs offices religieux pendant toute la Semaine sainte ! Notre dictateur, lui, ne s'arrête pas à ces considérations d'aliments spirituels quand le peuple est affamé. À supposer même qu'il ne sait pas ce qui se célèbre à Pâques... Plus urgent lui semble d'infliger aux Français quatre semaines, et peut-être plus, de confinement, dans la stricte observance des règles qui leur seront imposées...

Ne nous laissons pas abuser par la comédie du repentir qu'Emmanuel Macron a jouée à la fin de son discours. Il ne pouvait faire l'impasse sur tant de fautes et tant de manquements dans sa façon de gérer la crise déclenchée par le coronavirus. Mais, maintenant, comment entend-il rebâtir un « monde nouveau », avec de « nouvelles raisons profondes » de vivre ensemble ? Ce sera, une fois de plus, un monde sans consistance, car sans Dieu, sans racines et sans passé, un monde fondé sur les Droits de l'Homme et dans lequel ne paraîtront que de factices ferments d'unité et de fraternité...

UNE SOCIÉTÉ FONDÉE SUR L'ÉGOÏSME ET LA DÉLATION

On assiste déjà à la mise en place de la société ego-altruiste que — je me répète et vous prie de m'en excuser — préconise le satanique vieillard Jacques Attali, où chacun, pour ne pas être contaminé, acceptera de sacrifier sa propre liberté d'aller et venir, attendant de tous les autres qu'ils en fassent autant et lui permettent ainsi de sauvegarder son propre égoïsme. Au besoin, il les rappellera à l'ordre en les dénonçant à la police pour incivisme...

Cette société fondée sur l'égoïsme et sur la délation a quelque chose de monstrueux : aucun appel au don de soi, voire à l'héroïsme, pour venir au secours de son prochain concret — on laisse cela au personnel des hôpitaux dont c'est le métier et que l'on se donne seulement la peine d'applaudir chaque soir à vingt heures selon un conditionnement pavlovien où le cœur n'a nulle part — « Les autres », dans cette étrange philosophie, ne sont qu'une abstraction dont on parle avec d'autant plus de lyrisme humanitariste que l'on n'a aucune possibilité ou aucune envie de leur venir en aide concrètement. « Les autres », on les dénoncera sans pitié s'ils sortent de chez eux et s'ils se rendent à l'église pour prier et demander la miséricorde de Dieu, course pourtant « de première nécessité » dans notre France meurtrie, mais la prière et l'assistance aux offices n'entrent pas dans l'ordre des nécessités des pseudo-philosophes d'aujourd'hui. Les contrevenants seront impitoyablement condamnés à de fortes amendes alors que, dans la déroute où est plongée la société, ils ont, eux, le mérite et la charité de s'adresser à Dieu qui, seul, peut donner une réponse à nos angoisses !

C'est tout le pays réel qu'Emmanuel Macron séquestre, le pays qui vit, qui élève ses enfants, qui travaille, qui cultive la terre, qui entretient le patrimoine et qui prie, — en somme le pays qui compte peu pour la clique mondialiste au pouvoir. Qu'importe, pour ces technocrates, la France des familles, des cathédrales, des églises, des artisans, des paysans, des ouvriers qui rechignent à se laisser délo-

caliser, des retraités qui peinent à vivre ? Le peuple n'intéresse guère ces soi-disant élites qui ne vivent que dans l'abstraction et qui, entretenant dans l'opinion le mythe du progrès indéfini, n'ont pas été capables de faire face à l'arrivée du coronavirus et sont, avec leurs alliés des grandes industries pharmaceutiques, en grande partie responsables de la clochardisation de notre assistance publique pour raisons budgétaires, comme de la déstabilisation de toute la société gangrenée par l'immigration à jet continu. Le professeur Michel Maffesoli, sociologue, membre de l'Institut universitaire de France, est, à juste titre, très sévère contre ces élites en faillite : « *La gestion du coronavirus par les autorités témoigne de la décadence du système actuel et présage l'effondrement du mythe du progressisme et de la modernité.* » « *Cela, annonce-t-il sans détours, débouchera sur le retour des soulèvements populaires contre les élites abstraites.* »

Les Gilets Jaunes ont été des précurseurs, honneur à eux ! Le pays réel attend la première occasion de redescendre dans la rue, elle ne saurait tarder !

MENACES SUR LA FÊTE NATIONALE DE SAINTE JEANNE D'ARC

Remarquons qu'en fixant au lundi 11 mai l'arrêt du confinement, Emmanuel Macron rend probablement impossible la célébration de la Fête nationale de sainte Jeanne d'Arc, qui tombe cette année le dimanche 10 mai. Cette fête fut instituée par une loi datée du 10 juillet 1920 et votée à l'unanimité par la Chambre des députés et le Sénat sur proposition de Maurice Barrès. Elle fixa cette célébration au deuxième dimanche de mai et, depuis lors, l'Action française, qui avait obtenu ce succès parlementaire au prix de 10 000 jours de prison, entraîne chaque année ce jour-là des Français de tous horizons désireux d'exalter le patriotisme français dans un grand cortège en direction de la statue de la Sainte, place des Pyramides à Paris. Des défilés ont également lieu en province, à Nantes, Lyon, Lille, Marseille, Dijon, Nancy, Avignon... Emmanuel Macron ne connaît pas ces choses, pas plus qu'il ne connaît le sens de Pâques !

Et pourtant il serait bénéfique, en cette année 2020, centième anniversaire de l'instauration de cette belle fête, reconstruite par la république, de rassembler les Français sous l'étendard de la sainte de la patrie. Celle qui, le 8 mai 1429 à Orléans, entreprit de buter les Anglais hors de France, était venue de Domrémy pour persuader le « gentil dauphin » que seule une intervention du Ciel pouvait sortir la France du gouffre où elle s'enfonçait depuis le honteux traité de Troyes par lequel la France avait été, en 1420, vendue aux Anglais. Le futur Charles VII eut l'idée salvatrice de la croire et de la laisser le couronner en la cathédrale de Reims, le 17 juillet suivant, confirmant ainsi le pacte de Clovis avec le Ciel.

Le sacre marquait magnifiquement que l'autorité humaine est une délégation divine et une participation à l'autorité même de Dieu : Charles accepta de ne recevoir la couronne que de Dieu seul, son pouvoir ne viendrait pas du peuple, ni d'une quelconque société de pensée, ni d'une quelconque franc-maçonnerie..., mais de Dieu seul, origine de tout pouvoir. C'est en ce sens que l'on peut saluer Jeanne comme une sainte contre-révolutionnaire ; elle pourrait aujourd'hui nous libérer d'abord du coronavirus mental qui contamine les élites et, après elles, les foules.

À une époque déjà troublée par la Révolution dans l'État (Paris venait de connaître des “journées” révolutionnaires) et aussi dans l'Église (on proclamait faussement la primauté des conciles sur le pouvoir ponti-

fical), elle vint, au nom de « Dieu premier servi », redresser les esprits afin d'y remettre de l'ordre et de rétablir les autorités légitimes. Elle ne se laissa pas embarrasser par les légalités du moment, ni par les partis, ni par les chiffons de papier que sont les mauvais traités, ni par les gens “raisonnables” ou qui se croyaient tels, ni par les interdictions de sortie si elles avaient existé alors... C'est ainsi, avec une foi à renverser les montagnes, que l'on aurait aujourd'hui le plus de chances de vaincre le coronavirus physique.

Les politiciens sans audace et les évêques sans honneur infligèrent à Jeanne une passion qui fut semblable à celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ le Vendredi saint, mais le bûcher de Rouen, pas plus que la Croix du Golgotha, ne fut un échec.

Pour tous ceux qui sont aujourd'hui fiers d'être catholiques et français, Jeanne reste un exemple à suivre : nous nous trouvons actuellement dans la situation d'Orléans en mai 1429. Nous résistons sur le dernier bastion. Sommes-nous prêts pour l'ultime sacrifice ?

Mais, une fois encore, Emmanuel Macron entend nous interdire de recourir aux remèdes surnaturels qui donnèrent leurs preuves au long des âges...

LE SOMMET DE LA HONTE : LE RACISME ANTI-VIEUX !

Dans la deuxième partie de son laïus, le président a sacrifié à ses vieux démons en nous faisant miroiter un après-coronavirus plus “fraternel”. Il a beaucoup parlé d'Europe... comme si l'« Europe » n'était pas devenue un simple mot magique, sans contenu, déconnecté de toute réalité. Nous avons tous remarqué l'incapacité européenne à financer la recherche sur le virus et une « absence totale » de coordination dans la lutte contre lui. Il faut reconnaître la vérité : « l'Europe » de Maastricht est morte du coronavirus !

Le président a expliqué que le “déconfinement” se ferait sans doute petit à petit et a conseillé vivement aux personnes âgées ou ayant des comorbidités de ne pas se précipiter dehors dès le 11 mai 2020, pour assurer leur sécurité et celle des “autres” : « *Les personnes âgées, les plus vulnérables, celles souffrant de maladies chroniques, devront agir avec prudence et rester chez elles dans un premier temps.* » Mais il n'a pas précisé à quelle sauce les “vieux” seraient mangés.

On a su, depuis lors — et c'est effrayant ! —, que la Commission européenne qui se mêle de tout ce qui ne la regarde pas et par qui Emmanuel Macron est ligoté, envisage de prolonger le confinement jusqu'à la fin de l'année 2020 pour les personnes âgées, jusqu'à ce que les chercheurs aient eu le temps de découvrir un vaccin, qui enrichira encore les industries pharmaceutiques. La présidente de la Commission européenne, Ursula Von der Leyen, l'a déjà dit dans un entretien publié par un magazine allemand : « *La recommandation européenne sera de maintenir le confinement des personnes âgées jusqu'à la fin de l'année !* » Et la dame sans cœur ose ajouter, très hypocrite : « *Je sais que c'est difficile et que l'isolement pèse, mais c'est une question de vie ou de mort* ⁽¹⁾. »

En gros, pour éviter aux personnes âgées le risque d'attraper le coronavirus et de le transmettre aux autres, il faut tout simplement les emprisonner chez elles, alors que, toujours au nom

des mêmes mesures sanitaires en temps d'épidémie, l'État libère dans la nature des milliers de détenus, même des crapules terroristes. Ce *racisme anti-vieux*, qu'il faut bien appeler par son nom, est une honte : il revient à montrer du doigt

les personnes de plus de soixante et quelques années, toutes soupçonnées de n'avoir pas d'hygiène, d'avoir les mains sales, de postillonner et de bavarder : il ne faudra surtout plus les côtoyer !

Pourquoi s'acharner sur ces personnes que l'on ne craint pas de voir manifester leur colère dans la rue, ni de casser leurs cannes sur le dos des forces de “l'ordre” ? Pourquoi les choisir pour leur faire payer les fautes, les manquements et les impré-

voyances des pitres qui nous gouvernent ? Ira-t-on jusqu'à demander à la police macronienne de former des bourreaux, des « *exécuteurs des hautes œuvres* », pour le cas où l'un des “vieux” contesterait cet ignoble abus de pouvoir ?

LES “VIEUX” ENTERRERONT LEURS BOURREAUX

Les technocrates, qui pénalisent le *délit* de vieillesse, n'ont jamais connu l'esprit de famille ; ils ignorent l'art d'être grand-père ; ils ignorent Victor Hugo : « *Moi qu'un petit-enfant rend tout à fait stupide, / J'en ai deux : George et Jeanne ; et je prends l'un pour guide / Et l'autre pour lumière, et j'accours à leur voix, / Vu que George a deux ans et que Jeanne a dix mois. / Leurs essais d'exister sont divinements gauches ; / On croit, dans leur parole où tremblent des ébauches, / Voir un reste de ciel qui se dissipe et fuit.* » Ils ignorent Jean de La Fontaine : « *... Tout établissement / Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes / De vos jours et des miens se joue également. / Nos termes sont pareils par leur courte durée. / Qui de nous, des clartés de la voûte azurée, / Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment / Qui vous puisse assurer d'un second seulement ? / [...] Je puis enfin compter l'aurore / Plus d'une fois sur vos tombeaux.* »

En fait, ces gens bêtes et méchants sont beaucoup plus à plaindre que les vieux eux-mêmes dont ils se moquent et qui les enterreront peut-être ! Un peuple qui n'honore pas ses anciens signe son arrêt de mort. Dieu se souviendra, le terrible jour du Jugement dernier, de la manière dont ils ont fait fi du IV^e commandement : « *Tes père et mère honoreras, Afin de vivre longuement.* »

En France, l'honneur dû aux vieillards fut planté en terre au cours des siècles. Le monde de la campagne savait conserver ce qui est noble et bon, et aussi ce qui est saint. Il en fut ainsi jusqu'à l'infâme Révolution qui prit plaisir à affaiblir les liens entre les générations.

L'après-coronavirus risque d'être homicide, on n'aura même plus besoin d'euthanasier les anciens car, (« *question de vie ou de mort* », dit la dame de « l'Europe » !...), beaucoup, enfermés, se laisseront mourir en apprenant qu'ils n'auront plus, même entre leurs quatre murs, l'autorisation de voir ni famille, ni amis, ni voisins, pendant presque une année entière !

Aux dernières nouvelles de ce vendredi 17 mars, Emmanuel Macron ne suivrait pas les criminelles directives du Machin européen ; il ne voudrait pas instaurer une discrimination par l'âge. Restons vigilants toutefois ! Désormais le mal est fait : les personnes âgées sont en colère et savent qu'elles seront les parias de l'après-confinement.



1. Media-Press-Info, 14 avril 2020.

Déconfinement et/ou Déconfiture



Lansing, Michigan, samedi 18 avril 2020, sur les marches du palais du gouverneur Gretchen

TANDIS que les habitants de la Floride se pressent sur les plages, les Français suspendent leur souffle dans l'attente de l'oracle qui devait tomber ce dimanche 19 avril... de l'auguste bouche de M. Edouard Philippe, Premier ministre, lequel n'aura pas vraiment expliqué à ses ouailles concitoyennes à quelle sauce elles seront vraiment déconfinées. Non, les Hexagonaux reclus à domicile auront eu droit à la sempiternelle litanie sur l'air de Gavroche : « Si nous n'avons pas encore de masques... C'est pas d'not' faute, c'est la faute aux Chinetosques ». Enfin si, il y en a... mais pas vraiment ! Pas de FFP2 à cause « des tensions présentes sur les marchés » ! Ah, ils en auront mis du temps à sortir leurs excuses vaseuses ! En fait ces gens pataugent et ne sont pas plus gênés que ça, nul parmi eux ne songe à s'excuser, à démissionner, ou bien comme Buzyn, l'ex-ministresse de la Santé, à prendre les devants et à se défausser (très peu élégamment) sur les collègues en prévision d'éventuels pénibles comptes à rendre quelque jour prochain. Puis le Dr. Véran qui lui a succédé, se flattait à la suite de son chef Philippe, d'avoir pour sa part « réussi à importer beaucoup de masques... parce que les défis actuels sont inégaux et la crise inédite ». Bravo l'artiste et sa belle invention du fil à couper en quatre le beurre et l'argent du beurre. Enfin, nouvelle grandiose, les enfants pourront visiter leurs «vieux», mais de loin, dans ces EHPAD qui n'auront jamais aussi bien mérité leur petit nom de «mouroirs»...

Pendant ce temps, en Amérique, la guerre entre confineurs et déconfiners fait rage. Les premiers étant sans surprise les Démocrates, ces éternels philanthropes qui misent, au sein d'une économie à moitié gelée, sur l'aggravation exponentielle du chômage pour, à l'automne, abattre Donald Trump assigné au banc des accusés pour sa — diront-ils — calamiteuse gestion de la crise coronale. Ce sera — en ruinant les efforts dudit président afin de recréer en Amérique des gisements d'emplois — revenir au *statu ante quo*... Mais peu importe la casse sociale puisque ces «liberals» (au sens américain de *progressistes*) veulent des masses asservies, pour leur salut et leur bonheur, au bon vouloir de l'Administration fédérale. La foule des petites gens et des déclassés est ballottée par les flux et les reflux des marchés financiers, et, grâce à M. Biden, prête-nom de la faction Obama/Clinton/Gates/Soros, prise peu ou prou en charge du berceau au cercueil et ne subsistant que d'allocations et de frugale charité publique. Le tout coiffé par l'économie numérique (les GAFAM : Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft et les autres), les géants de l'armement, des énergies fossiles, de la chimie et des semenciers, soit le futur paradis des *damnés de la terre* dans sa version oligopolistique...

Pour ceux évidemment qui auront échappé aux poubelles de l'avortoir, aux polyvalentes précoces, au traçage électronique, au puçage sous-cutané, au chômage et, au terme d'une existence honorablement consumériste, à une heureuse et profonde

sédation (le Rivotril n'est-il pas dorénavant, et jusqu'à nouvel ordre, laissé à la discrétion des médecins traitant ?). Bref un monde de *welfare state* amélioré (en France, un État-providence version vache-à-lait aux fins explicites de clientélisme électoral), dominé par l'argent et des *méta-seigneuries* transcontinentales.

PAS DE TRÊVE DES CONFINEURS

Sans surprise, c'est le Michigan dont le gouverneur est la colistière du Démocrate Joe Biden dans sa

course à la présidence, qui s'arc-boute sur le confinement et sa prolongation *sine die*, tandis que le président Trump appelait de son côté à la «rébellion» contre des règles étroitement privatives de liberté, twittant le 18 avril : « Libérez le Minnesota ! », « Libérez le Michigan ! », « Libérez la Virginie ! »... « Et sauvez votre formidable deuxième amendement. Il est assiégé ! », référence faite au droit constitutionnel de porter des armes⁽¹⁾. Dans ces trois États, des manifestants (comme dans la capitale, Washington le 19, mais dans le Michigan certains portaient ostensiblement leur fusil d'assaut... avec ou sans leurs munitions ?) exigeaient la levée des restrictions de libre déplacement. À cet égard une Révolution (si longtemps attendue) viendra-t-elle sans autre tapage de la lointaine Amérique ? Nation où la pandémie aurait causé à ce jour (selon l'Université Johns Hopkins) presque quarante mille morts pour 630 000 cas recensés. Des chiffres qui n'ont cependant vraiment rien d'extraordinaire rapportés à l'ensemble du pays (troisième pays le plus peuplé derrière la Chine et l'Inde avec en 2019 quelque 328 millions d'âmes) et eu égard à son extravagant taux d'obésité (39,6 % pour les adultes et 18,5 % pour les enfants en 2016) ! Un cofacteur décisif dans les formes aggravées de l'infection virocoronale au pays de la malbouffe érigée en institution nationale, pays des McDo, des KFC (Kentucky Fried Chicken), des Starbucks, des rituels barbecues du dimanche⁽²⁾. Et puis ne parlons pas des statistiques truquées le cas échéant (chez nous également), toute mort étant mise au compte d'un Covid-19 afin de maintenir la pression par la peur sur des populations prêtes à tout gober. D'abord si c'est la *dive* télévision qui le dit !

Dans le Michigan nous avons plus précisément 1900 décès, 208 en Virginie et 87 dans le Minnesota. Mais de même qu'il existe sous la surface médiatique un officieux et *profond climato-scepticisme* (ne pas confondre les sautes d'humeur ou oscillations climatiques avec un réchauffement d'origine purement anthropique), pareillement les manifestants de Lansing hostiles à tout confinement se montraient — de la même façon que les sceptiques climatiques tel Didier Raoult — tout aussi farouchement dubitatifs à l'égard de la pandémie telle que présentée par les médias dans toute son horreur. Des pancartes déclarant « *Facts not Fear* » (des «Faits et non de la

1. Dans la Gaule franque (mérovingienne), le port d'une arme (l'épée longue en l'occurrence, la *spatha*) était la marque de la condition d'homme libre. Le 18 août 1789, le Comité de Rédaction de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen disposait : « *Aucun pays n'est plus paisible et n'offre une meilleure police que ceux où la nation est armée* », telle la fédération helvétique où les citoyens détiennent leur arme de guerre à domicile et où les achats d'armes étaient libres il y a peu encore.

2. Une déformation du vocable « *de la barbe à la queue* » renvoyant à la rôtisserie de bœufs entiers à l'occasion des *boucans*. Ne pas oublier que l'Amérique fut en grande partie française, la Louisiane couvrant le presque totalité du bassin du Mississippi.

Peur») ou « *Gardez vos distances avec les médias* » répondaient au prêchi-prêcha alarmiste de Gretchen Whitmer, gouverneur Démocrate du Michigan... qui est aussi la colistière (*national co-chairwoman*) de Joe Biden aux élections présidentielles de 2020 et à ce titre, candidate à la vice-présidence de l'Union. Bref nous savions qu'il existait deux Amérique, l'une de gauche, adossée au gros argent et néanmoins praticienne de la démagogie la plus pure (bien représentée dans les circonstances présentes par la Fondations Clinton et celle de Bill et Melinda Gates), cosmopolite et mondialiste. Soit la figure *branchée* de l'anarcho-capitalisme, dernier avatar de l'*internationalisme prolétarien* d'antan repensé par Herbert Marcuse⁽³⁾.

TRUMP LE REBELLE

Cohérent avec lui-même, joignant le geste à la parole, le 14 avril, le président Trump annonçait la suspension de la contribution des États-Unis (4 à 500 millions de dollars l'an contre 40 millions « *et même moins* » pour la Chine) à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) !

« *Aujourd'hui, j'ordonne la suspension du financement de l'Organisation mondiale de la santé pendant qu'une étude très approfondie sera conduite pour examiner son rôle dans la mauvaise gestion et la dissimulation de la propagation du coronavirus... Car nous avons le "devoir" de réclamer des comptes* »... Estimant en outre que « *si l'OMS avait fait son travail et envoyé des experts en Chine pour étudier objectivement la situation sur le terrain, l'épidémie aurait pu être contenue à sa source avec très peu de morts* ». Rappelons que l'OMS avait fin janvier vertement critiqué la décision de la Maison-Blanche de refuser l'entrée sur le sol américain des passagers arrivant de Chine.

Une mesure pourtant de simple bon sens qui eut pour effet bénéfique de ralentir un temps la propagation du virus aux États-Unis. Sachons également que le Directeur général de l'OMS est depuis 2017, Tedros Adhanom Ghebreyesus, né en mars 1965 à Asmara en Éthiopie. Après avoir été ministre de la Santé de son pays (2005/2012), il sera simultanément, de 2009 à 2011, directeur d'un programme de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, financé par la Fondation Bill & Melinda Gates (nous y voilà !) et siège au conseil d'administration de l'Alliance pour la vaccination (GAVI) qui œuvre — dit-on, mais « *les gens sont méchants* » — en étroite collaboration avec *Big Pharma* (les multinationales de l'industrie pharmaceutique) dans le but à peine voilé — un prodigieux filon — de vacciner la terre entière ! On comprend mieux que sa candidature ait été fortement soutenue (outre les représentants chinois) par les Fondations Gates et Clinton, farouches partisans de la vaccination pour tous.

Il ne s'agit pas ici de complotisme, mais de faits avérés. Si conspiration il y a, elle est à ciel ouvert — « *The Open Conspiracy : Blue Prints for a World Revolution* » est le titre d'un essai publié en 1928 par d'H.G. Wells après son passage dans la *Fabian society* entre 1903 et 1908 — et elle est le fait de ces élites progressistes et messianiques qui placent leurs hommes de paille et leurs marionnettes logorrhéiques à la tête des États ou dans ces embryons déjà virulents de gouvernance mondiale que sont les organisations multilatérales sur le modèle de l'OMS satellite des Nations Unies... où de la Commission européenne.

De ce point de vue, on sera indulgent quand se développent des thèses plus ou moins échevelées et plus ou moins convaincantes.

3. Théoricien du marxisme culturel (freudomarxisme), médecin de l'École de Francfort. Voir Jean-Michel Vernochet, *La guerre civile froide*, octobre 2017 et *En l'An 68*, août 2018.

cantes effectivement complotistes — la fronde républicaine dans les trois bastions Démocrates cités plus haut en est une illustration — et selon lesquelles les données officiellement publiées relatives à la grippe coronale, seraient en partie truquées (voir infra note 6). Les chiffres de l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) concernant la mortalité de ces deux dernières années sont à ce titre impressionnants : fin mars 2020, le nombre de décès cumulés en France était supérieur à celui de 2019 mais inférieur à celui de 2018⁽⁴⁾ ! L'orchestration de la peur collective offrant une occasion pour resserrer le contrôle social mis peu à peu en place afin de formater des populations encore rétives — des « *Gaulois réfractaires* » — à se couler dans le moule de la mondialisation heureuse, et leur faire accepter les règles contraignantes voire insupportables de la démocratie en Marche... Rester bien en deçà des lignes jaunes, ne pas porter de gilets couleur safran, se moucher dans son coude, saluer son voisinage depuis son balcon le soir à la vingtième heure, obéir au doigt et à l'œil aux consignes émises par le *Jacques-à-dit* élyséen ! La crise sanitaire serait/est dans ces conditions, en grande partie, une fabrication et un prétexte pour tester la docilité (voire la servilité) des peuples européens (ou occidentaux), seuls véritablement impactés (il faudra bien, un jour ou l'autre, nous dire pourquoi).

Félicitons-nous enfin que des voix, et non des moindres, s'élèvent à Washington — comme à Brasilia d'ailleurs où l'affreux populiste Bolsonaro n'ayant apparemment pas toutes les hideurs du crapaud, fait écho à celle de D. Trump — pour dénoncer la grande duperie pandémique. Et ce dernier de réclamer avec une insistance pressante que l'homme d'Obama et de Clinton, le sieur Ghebreyesus, soit débarqué au plus vite de son siège genevois⁽⁵⁾. Au demeurant, tout cela n'est qu'un ensemble de péripéties collatérales dans la guerre qui oppose en Amérique, Républicains et Démocrates, avec en arrière-plan les âpres rivalités économiques qui opposent l'Amérique et la Chine populaire, rivalités qui sont également d'ordre géostratégique et ayant pour enjeu final la « domination mondiale » ou en tout cas une suprématie incontestée, rêve d'un *monde unipolaire* un temps caressé par les néoconservateurs américains après la chute du Mur de Berlin. Pour compléter le tableau, n'oublions pas la lutte féroce qui oppose le populiste souverainiste à la mode Yankee, D. Trump, à un État profond, désormais débordant largement les frontières de l'Amérique du Nord puisqu'englobant ses tristes vassaux du Vieux Continent, ceux — bien sûr — de l'Union dite européenne, ainsi qu'un glacis de tributaires et de commensaux éparpillés aux quatre coins de la planète...

LA GOUVERNANCE PAR LA PEUR

Et reconnaissons que cela marche à plein : la peur qui étreint un grand nombre

4. <https://www.insee.fr/fr/information/4470857> — « *Au niveau national, le nombre de décès totaux enregistrés à la date du 10 avril 2020 et survenus entre le 1er et le 30 mars 2020 est supérieur à celui enregistré sur la même période en 2019 : 57 441 décès ont été enregistrés en 2020 en France contre 52 011 en 2019. Ce nombre reste néanmoins inférieur au nombre de décès enregistrés sur la même période en 2018 (58 641 décès en France), année où la grippe saisonnière était encore virulente au mois de mars* ».

5. Voir [foxnews.com/politics/who-director-faces-growing-calls-to-resign-over-handling-of-coronavirus-china](https://www.foxnews.com/politics/who-director-faces-growing-calls-to-resign-over-handling-of-coronavirus-china)? Selon la sénatrice Martha McSally « *Le Docteur Tedros nous a trompé* » et demande sa démission tout comme Nikki Haley, ancien ambassadeur des États-Unis aux Nations Unies. Quant au sénateur Ted Cruz, ex-candidat à la présidence, toujours dans le même registre : « *L'Organisation mondiale de la santé s'est constamment pliée à la volonté du Parti communiste chinois au détriment de la santé mondiale et de la maîtrise de la propagation du coronavirus* », estimant que « *l'OMS ayant perdu toute crédibilité, une urgente réévaluation de son leadership s'impose* ».

de nos concitoyens, est à ce titre fascinante à scruter. Peur panique soigneusement entretenue et distillée par les médias dont les ténors mentent éhontément, en toute connaissance de cause et avec un admirable aplomb⁽⁶⁾... Raison pour laquelle — en faisant la juste part d'une surinterprétation fréquente et assez facilement repérable chez les défenseurs à contre-courant de grandes causes d'intérêt public — l'on ne peut écarter dédaigneusement les propos de ceux qui voient dans cette crise sanitaire un prétexte pour resserrer l'emprise étatique sur les peuples, juguler les États-Nations, les faire réintégrer le giron de la bien-pensance mondialiste et, à l'occasion de ce grand chambardement, prendre les mesures *ad hoc* susceptibles de faire franchir la barre (au sens nautique) de la crise économique et financière qui menaçait d'éclater.

Ajoutons qu'en Hexagone, les échéances de toutes natures sont renvoyées aux calendes grecques : extinction *de facto* de la colère sociale, celle des Gilets Jaunes, celle des syndicats en perte de vitesse qui avaient enfourché le cheval de bataille de la réforme des retraites... De déficitaires dans les sondages, l'équipe gouvernementale s'est vue remonter au firmament des opinions favorables, M. Macron se présentant comme un chef de guerre, alors que ces tristes sires n'ont été que les organisateurs de la panne générale qui affecte le pays. Déjà par leur impéritie, leur incapacité à faire les bons choix, à prendre les bonnes décisions en temps réel et à les mettre en œuvre : on annonce *at last* pour fin mai 500 000 tests hebdomadaires de contamination, étiage atteint par Berlin depuis le début mars !

Certains invétérés conspirationnistes vont donc — dans ce contexte — jusqu'à interpréter les événements actuels comme une sorte de "guerre hybride" conduite contre les peuples afin de les plier aux exigences du Nouvel ordre mondial⁽⁷⁾ avec à la clef — *bis repetita* — une vaccination universelle (celle que préconisent M. Gates et ses séides de l'OMS), nano-puçage du carnet de santé, traçage par géolocalisation, citoyenneté à points. Sans oublier les grandes avancées sociétales que sont la consécration et l'extension des droits sexuels (lesquels tiennent une grande place dans les interventions officielles, même au cœur de la crise), l'avortement jusqu'au jour de la naissance et même après (par conséquent légalisation de l'infanticide... "on" en parle beaucoup !), et surtout l'euthanasie ouvertement pratiquée ces jours-ci dans nos EHPAD sur des vieillards jugés *a priori* irrécupérables, qu'ils soient ou non atteints par le coronavirus, cela sans même l'accord du patient lui-même ni de sa famille. En effet l'euthanasie interdite en France jusqu'à très récemment aurait été en principe légalisée très discrètement par un décret en date du

6. Un exemple parmi un million : la revue de presse internationale de France Inter du 14 avril mentionnait que la mortalité allemande due (ou imputée) au covid-19 était « *relativement plus faible qu'en France ou en Italie* »... Ou quand la falsification conte fleurette à l'euphémisme relativiste : en Allemagne le taux de mortalité des malades n'est pas « *relativement plus faible* », il était au 26 mars (AFP) de 0,5 %, contre 5,2 % en France, soit 198 morts outre-Rhin contre 2317 dans l'Hexagone. Et l'écart n'a cessé de se creuser : au 18 avril, 19 718 décès officiellement décomptés en France pour 4 294 chez M^{me} Merkel. Sur les chaînes publiques où l'on détaille les calendriers de déconfinement, l'on oublie de dire qu'en Suisse celui-ci est laissé au bon vouloir de chacun, etc. Non, les Européens ne sont pas tous logés à la même enseigne cornavirale quoi qu'en disent les gangs semeurs de panique, spécialisés dans le viol des foules et l'intoxication de l'opinion, ceux-là qui sévissent sur les chaînes et stations audiovisuelles publiques et privées.

7. Voir par exemple cette vidéo édifiante, caractéristique d'une lecture particulière de la crise et par forcément dénuée de sens (avec des images du Michigan) « *Début de révolte armée des peuples contre les élites et la fausse pandémie* ». youtube.com/watch?v=4cfM9qM9SV4&feature=youtu.be

28 mars ! Bien entendu, le politiquement correct rejette le terme d'euthanasie prétendant que « *loin d'autoriser l'euthanasie des patients, le décret prévoit en réalité d'apaiser les souffrances de ceux qui ne feront pas l'objet d'une réanimation après décision collégiale* »⁽⁸⁾.

De vilains jeux de mots pour masquer — dès lors qu'il n'y a pas "d'autonomie du consentement" de la part du malade ou de sa famille — la perpétration d'un assassinat (meurtre prémédité en bande organisée via une prétendue "décision collégiale" !). Notons que cette *collégialité* de la médecine actuelle efface toute responsabilité individuelle : la mode étant de *jouer collectif* ou de *faire communauté*. À ce sujet ne confondons pas *individualisme* égoïste et grégaire avec l'*individualité* vraie, celle-ci étant plutôt en voie de disparition et ne subsistant que dans quelques rares îlots de résistance authentique.

Un dernier mot. La chloroquine est interdite à la vente depuis le 13 janvier 2020 (alors que l'épidémie se répand en Chine et que M^{me} Buzyn occupe encore son bureau avenue Duquesne) mais la prescription de Rivotril devient licite, son usage est même encouragé pour les vieillards mal en point. C'est le rêve d'Attali pour lequel « *l'euthanasie sera un instrument essentiel de nos sociétés futures* » (voir en 1981 son essai *L'avenir de la vie*). Sans rire ! L'euthanasie pour tous, fin des enfants nés à la *Libération*, qui finissaient par mal penser et qui menaçaient d'empêcher M. Macron de tourner en rond comme un totou dans sa *société liquide*. Les caisses de retraite ne se sentent plus de joie, enfin un grand courant d'air pur sur les finances publiques.

RETOUR À LA CASE HEXAGONALE

Et chez nous, dans notre pétaudière hexagonale ? Chacun se tient coi. Enfin pour le moment. Il suffit cependant de naviguer un peu sur les cyber ondes pour supposer que le feu est en train de couvrir. Parce qu'enfin il est de plus en plus clair qu'on nous *bourre le mou* dans les grandes largeurs parce qu'en fin de compte, le confinement n'aura véritablement et uniquement servi — ce que nous répétons depuis deux mois maintenant — qu'à ralentir la progression d'une épidémie, laquelle autrement aurait très vite saturé les capacités d'accueil d'hôpitaux depuis des années, réduits à la portion congrue... et à pas grand-chose d'autre, à part conduire à la faillite un grand nombre de membres de ces odieuses classes moyennes

Suivant les statistiques du ministère de la Santé (octobre 2019), l'Hôpital a perdu 5,3 % de ses capacités d'accueil depuis 2013, conséquence de restructurations délibérément entreprises par des autorités en quête de rationalisation budgétaire et de compression des dépenses de santé. On voit aujourd'hui où une gestion strictement comptable (pensons aux plans d'ajustement structurel du *Fonds monétaire international* qui, pour soigner les économies malades du Tiers-Monde, tuaient à moitié leurs patients), a conduit l'Hôpital, au bord du gouffre, — ses personnels de tous niveaux étant réduits à battre le pavé au cours de vaines démonstrations de désespoir —, et pire, à rendre incapables nos

8. Témoignage. Parlons de malades et des mourants abonnés à eux-mêmes... "Ceux pour qui le Samu ne s'est pas déplacé. Ceux qui ont souffert avant de mourir. Léa m'explique que, devant cette situation aussi inhumaine qu'injustifiable, les autorités sanitaires ont mis en place il y a dix jours dans les Ehpads du Grand Est, un nouveau protocole (décret relatif à l'usage discrétionnaire du Rivotril)... pas pour sauver, non, pour aider à mourir : « *On leur met une perfusion, c'est une sédation profonde. Ils mettent 2 heures à mourir, au lieu de 72. Pour nous c'est très dur de faire ça. Donner la main et regarder les gens partir, c'est pas notre rôle de soignant. On les aide à mourir et non plus à vivre* ». Pas besoin de l'accord de la famille : « *C'est le médecin qui décide, c'est comme ça !* ». Les familles seront averties plus tard" [France3].

établissement hospitaliers à faire face à une pneumopathie virale pourtant annoncée, pour ne pas dire attendue.

Et ne parlons plus de la délocalisation en Asie de la productions de nos matériels, politique insensée qui montre que nos dirigeants sont sortis des usines de façonnage idéologique (nous parlons de l'idéologie délivrée par les Grandes Écoles et autres institutions similaires HEC/U.Dauphine/ÉNA/SciencesPo), dont la quasi-totalité des enseignements est consacrée à vanter les vertus inouïes de l'ultra-libéralisme conçu par l'École judéo-protestante de Chicago (Milton Friedman — Nobel d'économie en 1976) qui se résume à la financiarisation (tout, absolument tout, se vend et tout s'achète), autrement dit le règne sans partage de Mammon, ce qui a pour corrélat la déconstruction de l'État national (à laquelle s'ajoute un vecteur passionnel : la haine), à une indifférenciation universaliste entre les sexes, les races, les religions, surtout orientales ou exotiques, etc. Un grand magma humanoïde au-dessus duquel plane une hyperclasse triomphante, gavée certes, mais toujours insatiable. La volonté de puissance étant une sorte de gaz étherique destiné à remplir autant de volume et d'espace qu'il lui est loisible d'en occuper.

LA GRANDE MISÈRE DU MILIEU HOSPITALIER

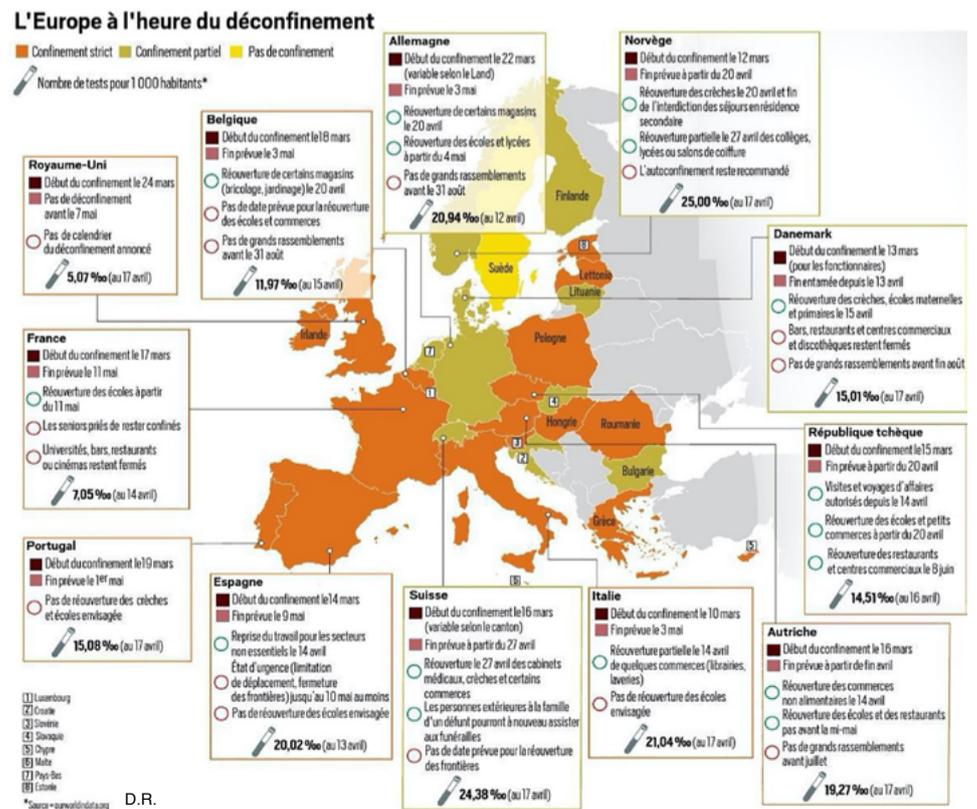
À eux seuls, les établissements publics ont de cette façon vu disparaître en six ans 13 631 lits soit 78 % de l'ensemble des suppressions, alors que le secteur public représente 61,5 % de la capacité totale. Mazette ! Sur les 3036 établissements de soins actifs en France, 17 500 lits d'hospitalisation non ambulatoire ont été fermés. Une tendance qui n'a pas fléchi entre 2017 et 2018, avec la disparition de 4172 lits supplémentaires. Les établissements privés à buts non lucratifs (associations) et lucratifs *se partageant* le reste. Après ces fermetures, les capacités hospitalières ne représentent plus à ce jour que 395 693 lits. Et pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Un rapport publié en mai 2017 par la Direction de la recherche du ministère de la Santé, considérant que, eu égard à l'allongement de la durée de vie (un raisonnement analogue a prévalu pour fixer l'âge de départ à la retraite et en justifier le recul), les besoins en lits d'hospitalisation complète de chirurgie-médecine, pourraient reculer de 6 % à 11 %, c'est-à-dire environ 20 500 lits de moins. On prend la mesure de la panique qui a submergé fin janvier —

malgré leur inoxydable arrogance — les décideurs qui ont mis en œuvre cette politique suicidaire. Pour mémoire, M. Macron fut ministre du président Hollande avec le portefeuille de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique d'août 2014 à août 2016, or en mars de cette année 2016 — Bercy était à la manœuvre — l'objectif avoué était de supprimer 16 000 places d'hôpital en trois ans avec pour effet subsidiaire d'importantes suppressions d'effectifs. Dans le cadre du plan de redressement des finances publiques, le gouvernement demandait aux hôpitaux de réaliser 3 milliards d'euros d'économies sur trois ans, entre 2015 et 2017, fixant péremptoirement à 10 % le quota des lits de chirurgie et de médecine à supprimer en raccourci, une coupe de 16 000 lits à effectuer.

DÉCONFINEMENT/ DÉCONFITURE

Que dire de plus ? Si l'on regarde la carte ci-dessous du déconfinement européen l'on voit qu'à partir de la mi-avril partout s'est amorcé un retour à la normale, sauf en France ! Gageons que ces *Petits Messieurs* du gouvernement ne se hâtent que lentement vers des retrouvailles avec la nation et le Pays réel, rendez-vous qu'ils appréhendent à bon escient. Nombreux sont ceux qui demandent des têtes et M. Macron devrait en effet avoir la sagesse de se retirer pendant qu'il en est encore temps, sauf à prendre le risque d'achever sa carrière prématurément et peut-être, dans la cruelle posture de l'infortuné Benito Mussolini. Tout est possible. Nous ne lui souhaitons pas, parce qu'enfin dans cet homme, malgré son affreux nez à la Pinocchio, tout n'est pas nécessairement à jeter. En effet, et qu'il en soit remercié — car tout le monde demande sur les ondes radiophoniques « *Mais pourquoi le 11 mai ?* » et bien la réponse coule de source. Parce que *le début de la levée du confinement va coïncider — quel miracle ! — non pas avec le début du ramadan, mais avec la fête juive de Lag Baomer célébrant la fin d'une sale épidémie ayant décimé l'entourage de Rabbi Akiva « parce que, dans les semaines séparant Pessa'h de Chavouot, relate le Talmud, ses disciples ne se seraient pas comportés avec suffisamment de respect les uns envers les autres »* ... Le jour de Lag BaOmer, l'épidémie cessa [lemondejuif.info16avr20] ! Ce qui nous permet, pour une fois, de terminer sur une note optimiste !

Léon CAMUS.



L'INSEE est en mesure de donner tous les chiffres de la mortalité par Covid19 pour tous les départements et villes, sauf pour les Bouches-du-Rhône dont Marseille.

La victoire des Talibans en Afghanistan

LES TALIBANS ont gagné la guerre en Afghanistan. C'est à peu près reconnu par tous les acteurs et observateurs, y compris aux Etats-Unis désormais. Mais le président Trump tient à éviter, à quelques mois de l'élection présidentielle de novembre 2020, une débâcle manifeste.

L'ETAT ISLAMIQUE D'AFGHANISTAN, PUIS LE CHAOS (DEPUIS 2001)

L'Emirat Islamique d'Afghanistan, l'Etat des Talibans, djihadistes formés dans des écoles religieuses sunnites particulièrement radicales du Pakistan, avait été mis en place en 1996. Il avait progressivement pris le contrôle de la quasi-totalité du pays, par étapes, en 1998 et en 2000 notamment. Il avait eu le seul tort, du point de vue des Etats-Unis, en se voulant un modèle de piété islamique, et donc un refuge pour tous les musulmans du monde entier, d'avoir abrité encore en 2001 l'internationale radicale islamiste Al-Qaïda. Après le 11 septembre 2001, il en est résulté une intervention militaire américaine, qui, avec l'aide d'auxiliaires locaux, appartenant à des ethnies minoritaires opposées à celles dominantes chez les Talibans, et dans l'Etat traditionnel afghan, les Pachtouns. Des Tadjiks, des Hazaras — minorité chiite —, des Ouzbeks, dirigés par des seigneurs de la guerre vétérans de la lutte contre les Soviétiques (1979-1989), ont donc repris le pouvoir réel sur le pays. Puis ils se sont livrés impunément à leur activité principale favorite, la production et l'exportation de drogue, l'opium et ses dérivés. La façade démocratique, imposée par le protecteur américain, n'a jamais été depuis l'hiver 2001-2002, qu'une façade.

Des politiciens médiocres, sans guère de vision, n'ont cessé de se quereller sur des bases ethniques et claniques. Ils sont plus ou moins au service des seigneurs de la guerre et trafiquants de drogue, s'ils ne cumulent directement toutes les fonctions. Les élections, présidentielle, législatives, locales, ont été toujours systématiquement truquées, avec parfois des situations ubuesques, les trucages massifs des uns compensant ceux des autres, et débouchant sur des situations pos-

telectorales complètement bloquées. Ainsi, les deux finalistes de la présidentielle de septembre 2019, Ashraf Ghani — Pachtoun — et Abdullah Abdullah — Tadjik, mais en partie Pachtoun — sont toujours considérés comme les vainqueurs par leurs partisans, ce qui n'est évidemment pas possible, et achève de discréditer cette façade. Ashraf Ghani est néanmoins considéré sur le plan international comme le vainqueur et donc le président. Toutefois, il est si peu représentatif qu'il n'a pas été invité aux négociations directes entre Américains et Talibans.

TRUMP SERA-T-IL LE PRÉSIDENT DU RETRAIT AMÉRICAIN D'AFGHANISTAN ?

Ainsi, la diplomatie américaine a-t-elle fini par discuter directement avec les Talibans, processus entamé plus ou moins secrètement au plus tard sous Obama, et poursuivi de manière de plus en plus officielle sous Trump. L'actuel président des Etats-Unis avait promis durant la campagne de 2016 de mettre fin à cette guerre, ou du moins à la participation américaine, tout comme aux guerres interminables aussi en Irak et en Syrie. Sans douter de la bonne volonté de Trump ou de la force de ses convictions sur ces sujets, il n'est pas allé au bout de ses idées du fait des manœuvres de l'Etat profond.

Cet Etat profond sait non seulement contrecarrer ses décisions, mais même le persuader lui-même de le faire, avec cet argument simple jouant sur son orgueil : Trump sera-t-il le président de l'échec américain, celui de l'entrée triomphale des Talibans à Kaboul, de la fuite peu glorieuse des dernières troupes américaines et des collaborateurs du fragile ordre otanesque ? Trump se rêve en nouveau Roosevelt, le grand vainqueur de Hitler, et ne veut pas laisser l'image d'un nouveau Ford, celui de la gestion calamiteuse de l'abandon de l'Indochine aux communistes vietnamiens et à leurs alliés au printemps 1975 — comme les monstrueux Khmers Rouges au Cambodge —.

Cette réaction d'orgueil ne change rien pourtant aux données fondamentales du problème. Les Talibans tiennent déjà, souvent depuis de nombreuses années, les 3/4 du pays,



avec à peu près toutes les campagnes et de nombreuses petites villes. Ne leur échappent que les grandes villes, où vit certes, dans des conditions précaires, une grande partie de la population du pays, et les cantons des montagnes centrales peuplés de chiites hazaras, avec lesquels aucun compromis n'est probablement possible. Le pire est à craindre pour les Hazaras après le retrait des Américains. Beaucoup, mais pas tous, pourraient se réfugier en Iran, et leur exil a déjà commencé depuis les années 1980.

Les Talibans ont su s'imposer non seulement chez les Pachtouns, dominants dans la moitié méridionale du pays, leur ethnie d'origine, mais aussi chez les Tadjiks et les Ouzbeks au Nord, hier très hostiles, mais qui ont fini par se rallier à peu près ; la chose ne leur est pas impossible, car ils sont sunnites aussi. Ils ont aussi bénéficié d'appuis constants au Pakistan voisin. Les Talibans disposent manifestement du soutien de la majorité de la population de l'Afghanistan. Ils passent pour de pieux musulmans, honnêtes — qualité opposée à la classe politique officielle, très corrompue — et des résistants victorieux face à des envahisseurs. Aucun projet alternatif crédible, et même aucun projet alternatif, n'a été vraiment proposé à la population de l'Afghanistan depuis 2001. Aussi ne faut-il pas s'étonner du succès des Talibans.

LES ACCORDS DE DOHA ENTRE LES ETATS-UNIS ET LES TALIBANS (FÉVRIER 2020)

La diplomatie américaine a signé plusieurs accords au Qatar avec les Talibans, dont le dernier en février 2020. Le tout constitue les Accords de Doha, signés par Zalmay Khazilad pour les Etats-Unis et le Mollah Baradar pour les Talibans.

Les Américains, et leurs alliés de l'OTAN, se retireront d'Afghanistan dans les mois à venir ; les Talibans promettent de ne pas gêner ce retrait, prévu pour se dérouler sur 14 mois ; un cessez-le-feu progressif s'imposerait ; les seules actions de combat devant se poursuivre seraient celles contre le Califat, qui est présent dans quelques cantons de l'Est du pays, et l'ennemi à la fois des Talibans et des Américains. Les Talibans ont promis d'empêcher toute implantation non seulement du Califat, mais même d'Al-Qaïda, leur allié historique. Les Talibans ont promis de négocier aussi avec le gouvernement officiel ; ce dernier, en position de faiblesse, a libéré plusieurs milliers de prisonniers talibans, comme prévu par les Accords.

Cet article du non-retour d'Al-Qaïda dans le futur Afghanistan des Talibans fait débat aux Etats-Unis. Est-ce crédible ? Beaucoup en doutent. Mais Al-Qaïda dispose de nombreuses bases dans le monde, du Sahel aux Philippines, et même en Syrie du Nord et au Yémen du Sud — avec une complicité

au moins passive de la Turquie et de l'Arabie Séoudite —, en concurrence avec le Califat. Son retour en Afghanistan changerait-il grand-chose, au-delà du symbole désastreux ?

La « guerre contre le terrorisme », théorisée par Bush II et son ministre de la Défense Rumsfeld, est d'une grande faiblesse conceptuelle, la condamnant probablement dès l'origine : le terrorisme n'est pas un pays, ou une organisation transnationale, mais un mode de guerre. Et l'échec en Afghanistan, comme en Irak ou en Syrie, a été manifestement complet. Si le cessez-le-feu n'est pas vraiment observé en Afghanistan, les opérations militaires ont baissé en intensité. Rien ne semble devoir s'opposer à une prise du pouvoir prochaine par les Talibans.

Scipion de SALM.

ABONNEMENTS À PRIX RÉDUITS

Pour nous aider face aux difficultés de tous ordres qui nous sont faites, et notamment face aux tentatives d'asphyxie financière, d'assassinat politique et judiciaire, pour soutenir activement l'hebdomadaire le plus ancien et le plus intransigeant de la résistance au mondialisme sous toutes ses formes, pourquoi ne pas (vous) offrir un abonnement à prix réduit ?

100 EUROS POUR UN AN (au lieu de 125) à RIVAROL,
140 EUROS (au lieu de 178) pour un abonnement d'un an à
RIVAROL (47 numéros) et à Ecrits de Paris (11 numéros).

DÉPÊCHEZ-VOUS, AIDEZ-NOUS DANS CETTE
SITUATION DRAMATIQUE POUR LA PRESSE ÉCRITE!

Offre réservée aux personnes n'ayant jamais été abonnées à RIVAROL.

NOUS EN AVONS UN BESOIN URGENT !
NOUS COMPTONS VRAIMENT SUR VOTRE AIDE !

Les abonnements, on ne le dira jamais assez, sont la première et principale ressource du journal. S'abonner, ou abonner de la famille, des amis, des enfants et petits-enfants, des connaissances, des relations de travail, des voisins, c'est contribuer au développement et à la pérennité du doyen et du plus radical des journaux du mouvement national en France.

On peut payer ces abonnements par chèque à l'ordre des Editions des Tuileries (Editions des Tuileries, 19 avenue d'Italie, 75013 Paris) ou par Paypal en bas de la page accueil de notre site Internet <www.boutique-rivarol.com>.

On peut aussi les régler par virement bancaire.

Voici les coordonnées de notre compte à la Banque postale :
IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048 BIC : PSSTFR PPPAR

Ecrits de Paris

AU SOMMAIRE D'HIVER
2019-2020

DOSSIER SPÉCIAL
AFRIQUE DU SUD

Francois-Philippe GALVANE : Présentation du dossier sur l'Afrique du Sud — L'expropriation sans compensation des fermiers blancs et la crise sud-africaine — La question des attaques de fermes et de meurtres de fermiers blancs en Afrique du Sud — Nation et nationalisme afrikaner : similarités et spécificités dans le continuum des peuples européens — "Le procès contre Mandela et les autres" — Recension du livre de Pierre-Olivier Sabalot: Piet Meyer, la voix de l'afrikanerdom — Jim REEVES : Afrique du Sud : là où la discrimination raciale est inscrite dans la Constitution... — Ils n'ont aucun droit et sont les réfugiés dont personne ne veut !

10 euros franco de port le numéro, 53 euros l'abonnement pour un an. Chèque à l'ordre des Editions des Tuileries.

Editions des Tuileries
19 avenue d'Italie, 75013 Paris.
On peut aussi payer par Paypal ou virement bancaire.

Archives numériques
en vente à 2 euros sur
<www.boutique-rivarol.com/>.

Le coronavirus et le naufrage de l'Union Européenne

LE CORONAVIRUS a provoqué, sur de multiples plans et à différents degrés, des effets domino, et ils ne sont pas toujours négatifs. La pandémie ne renverse pas, à ce stade, l'ordre mondial, ni ne bouleverse les rapports de forces géopolitiques, mais il renforce les tendances en cours de développement depuis bien des années. Ce qui a notamment éclaté au grand jour, et ce que plus personne ne nie, c'est l'inconséquence et l'inanité de l'Union européenne.

Les européistes sont inquiets, la crise du coronavirus a fait tomber les masques d'hypocrisie. Alors que l'Italie s'est embourbée avec, très rapidement, la mortalité (causée par le Covid-19) la plus haute de la planète (avant d'être dépassée par les Etats-Unis), elle a été abandonnée par ses voisins et l'Union européenne. Pire encore, ce sont des pays extra-européens — la Chine, la Russie, Cuba — qui sont venus en aide à Rome. Pas seulement par altruisme d'ailleurs, mais guidés par la Realpolitik.

L'INQUIÉTUDE DES EUROPÉISTES

Raphaël Glucksman, le fils de son père et européiste convaincu, a fait part de son inquiétude dans un tweet du 23 mars dernier : « En Italie, ce sont des avions chinois, des médecins cubains, du matériel américain qui arrivent. Nos dirigeants n'ont même pas eu les mots et les gestes de solidarité qui s'imposaient. L'Union européenne ne sortira pas indemne de la crise. Tout repenser à l'aune de l'ébranlement. » Résultat du fiasco : 88 % des Italiens considèrent que l'Union européenne n'aide pas leur pays face à l'épidémie. Le même sondage a mis en évidence que le pourcentage de ceux qui pensent que l'UE est désavantageuse pour l'Italie est passé de 47 % en novembre 2019 à 67 % en mars 2020⁽¹⁾.

Nombre d'Italiens ont brûlé le drapeau européen, tandis que certains maires l'ont retiré ; des journaux et des hommes politiques italiens, initialement favorables à la construction européenne, ont fustigé Bruxelles⁽²⁾.

Tarma Varma, directrice du Bureau de Paris de l'European Council on Foreign Relations (ECFR), interrogée par le HuffPost, a réagi au scandale provoqué par l'attitude de l'Union européenne, avec une défense bancale : « Ces critiques sont très dures. La santé ne fait pas partie des prérogatives de l'UE, mais de celles des États membres. Les mêmes qui disent habituellement qu'il y a trop d'Europe, affirment maintenant qu'il n'y a pas assez d'Europe. »

Et d'ajouter : « Certes, l'Europe a tardé à réagir et, en comparaison, la Chine a été très prompte avec ses livraisons de matériel. Mais attention, ce ne sont pas des dons, ce sont des livraisons. Nous ne sommes donc pas dans un mécanisme de "solidarité" comme cela est présenté. »⁽³⁾

Pour contrer la Chine et la Russie qui apparaissent comme des partenaires plus solides que les États membres de l'UE, Tarma Varma suggère : « C'est maintenant à la Commission européenne de proposer



un narratif opposé... C'est maintenant qu'on va voir ce que vaut la solidarité européenne, sur le plan financier, mais pas seulement. L'Union européenne va jouer gros ces prochaines semaines. »

CRISE EN EUROPE

Et au lieu de venir en aide à l'Italie, la Commission européenne a débloqué 114 millions d'euros⁽⁴⁾ pour les verser à l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), cette institution mondialiste entièrement sous le contrôle des multinationales⁽⁵⁾.

Le HuffPost, loin d'être eurosceptique, en arrive à la conclusion évidente : « la crise du covid-19 met clairement la pérennité de l'Union en danger. D'autant que les négociations menées en faveur d'une intégration future de l'Albanie nourrissent le sentiment d'une institution qui n'est pas pleinement engagée dans la guerre sanitaire. »

L'Elysée déplore de son côté cette ambiance « Europe bashing » nourrie par les "erreurs" et les "tâtonnements" des débuts de la crise. « On n'a pas assez communiqué sur les efforts que l'on a faits les uns vis-à-vis des autres. Sur les masques par exemple, la France et l'Allemagne ont livré en Italie autant que la Chine », souligne un conseiller du chef de l'État. La France a donc livré à l'étranger des masques alors qu'elle n'a pas pu en distribuer suffisamment à ses propres hôpitaux...

Un conseiller de l'Elysée, spécialiste des questions internationales, souligne que : « la question de la solidarité n'est pas juste un gimmick, elle est la condition de la survie de l'Union européenne dans l'après-crise. Il y aura encore des difficultés après l'épidémie. Et cette phase-là, on doit l'aborder en Européens. Si on ne fait pas cette coordination, alors on aura de très graves problèmes. »⁽⁶⁾

Le jeudi 26 mars, le sommet réunissant les dirigeants européens a dégénéré. Libération, rapportait, par la voix de son correspondant à Bruxelles :

« Les couteaux sont tirés. Une large majorité d'États ne supportent plus l'égoïsme et la morgue du "club des radins" (Allemagne, Finlande et Pays-Bas). "Leur comportement de châtelain européen s'adressant à leurs sujets est insupportable", grince-t-on à Paris. Le demi-échec du sommet des chefs d'État et de gouvernement, jeudi soir, Berlin et ses alliés s'étant opposés à la création d'un "instrument de dette commun", a fait sauter le couvercle des rancoeurs accumulées. »

BLOCAGES POLITIQUES ET INSTITUTIONNELS

Vendredi 27 mars au matin, Antonio Costa, Premier ministre portugais, s'en est pris au ministre néerlandais, Wopke

Hoekstra dont l'attitude a été jugée "répugnante" : « C'est d'une inconscience absolue et cette mesquinerie récurrente mine totalement ce qui fait l'esprit de l'Union et représente une menace pour son avenir. »⁽⁷⁾

En cause, la demande du ministre des Pays-Bas faite à la Commission européenne d'enquêter sur les raisons de l'absence de marge de manœuvre budgétaire de certains pays pour faire face à la crise du coronavirus.

Tandis qu'Emmanuel Macron plaide pour une fiscalité commune en Union européenne, la réalité des divergences et des intérêts nationaux a jeté la pomme de discorde. En effet, les négociations de l'Eurogroupe qui ont eu lieu le 7 avril 2020 pour répondre à la crise du coronavirus ont totalement échoué.

Le ministre français de l'Economie, Bruno Le Maire, était exaspéré lors de la visioconférence avec ses homologues. Il a lâché après les négociations : « Alors que nous comptons des centaines et des milliers de morts, les ministres des Finances jouent sur les mots et les adjectifs. C'est une honte pour les ministres des Finances, une honte pour l'Eurogroupe et une honte pour l'Europe. Nous devons avoir une compréhension commune de la gravité de la crise et décider d'une réponse commune forte. Nous serons jugés sévèrement d'abord par les marchés, puis par nos populations puis par d'autres pays qui nous verront incapables de surmonter nos divergences de vues. L'avenir de l'Europe et de l'euro sont en jeu. »⁽⁸⁾

Le lendemain, 8 avril, le président du Conseil européen de la recherche (ERC, pour European Research Council, en anglais), Mauro Ferrari, a démissionné, déplorant de trop nombreux blocages institutionnels et politiques dans la gestion de la crise liée au coronavirus.

Mauro Ferrari a été nommé le 1^{er} janvier à la tête de cet organe qui est l'un des leviers d'action de l'Union européenne pour financer la recherche. Cette instance sélectionne et soutient des projets par appel d'offres sur des idées proposées par les chercheurs eux-mêmes et ne répondant pas nécessairement à une demande précise⁽⁹⁾.

Dans un communiqué dont la teneur a été rapportée par le Financial Times⁽¹⁰⁾, M. Ferrari se déclarait « extrêmement déçu par la réponse » à la pandémie due au coronavirus. Et d'ajouter : « J'en ai vu assez [...], j'ai perdu foi dans le système lui-même ».

LE PLAN B DE L'OLIGARCHIE MONDIALISTE

De toute évidence, l'Union européenne est en train de mourir, tout comme l'OMS qui montre ses limites et sa part d'ombre à l'occasion de cette crise pandémique⁽¹¹⁾. La question est : combien de temps la force d'inertie maintiendra l'UE dans cet état de survie ?

Par ailleurs, l'on peut aussi se demander si l'oligarchie mondialiste, qui anticipait ce naufrage de Bruxelles, n'a pas un plan B. Un projet de superstructure européenne, avec un gouvernement européen, un président de l'Europe (tout

cela est en gestation depuis des années), qui répondrait soi-disant aux défaillances actuelles ; « la faute au manque de fédéralisme » nous dira-t-on, tout comme les fanatiques rouges imputaient hier l'échec de l'Union soviétique à une insuffisance de communisme.

Un tel projet ne pourrait s'imposer que par la force, les peuples rejetant aujourd'hui massivement l'Union européenne. Une dictature numérique et sanitaire, une société de la surveillance où fusionne l'appareil de répression policier et la technologie des multinationales comme Google.

C'est d'ailleurs ce que sous-entendait récemment Jacques Attali dans un texte publié en mars 2020 sur son site internet : « Aujourd'hui, rien n'est plus urgent que de maîtriser les deux tsunamis, sanitaire et économique, qui s'abattent sur le monde. Et pour l'écartier, il faut regarder loin, en arrière et devant, pour comprendre ce qui se joue ici : Chaque épidémie majeure, depuis mille ans, a conduit à des changements essentiels dans l'organisation politique des nations, et dans la culture qui sous-tendait cette organisation. Par exemple, on peut dire que la Grande Peste du 14^{ème} siècle, (dont on sait qu'elle réduisit d'un tiers la population de l'Europe) a participé à la remise en cause radicale, sur le Vieux Continent, de la place politique du religieux, et à l'instauration de la police, comme seule forme efficace de protection de la vie des gens. L'Etat moderne, comme l'esprit scientifique, y naissent alors comme des conséquences, des ondes de choc, de cette immense tragédie sanitaire. L'un et l'autre renvoient en fait à la même source : la remise en cause de l'autorité religieuse et politique de l'Eglise, incapable de sauver des vies, et même de donner un sens à la mort. Le policier remplaça le prêtre.

Il en alla de même à la fin du 18^{ème} siècle, quand le médecin remplaça le policier comme le meilleur rempart contre la mort.

On est donc passé en quelques siècles d'une autorité fondée sur la foi, à une autorité fondée sur le respect de la force, puis à une autorité plus efficace, fondée sur le respect de l'Etat de droit.

Autrement dit, le système d'autorité fondé sur la protection des droits individuels peut s'effondrer. Et avec lui, les deux mécanismes qu'il a mis en place : le marché et la démocratie, l'un et l'autre des façons de gérer le partage des ressources rares, dans le respect des droits des individus.

Si les systèmes occidentaux échouent, on pourrait voir se mettre en place non seulement des régimes autoritaires de surveillance utilisant très efficacement les technologies de l'intelligence artificielle, mais aussi des régimes autoritaires de répartition des ressources. (Cela commence d'ailleurs dans les lieux les moins préparés et les plus insoupçonnés : A Manhattan, nul, hier n'avait le droit d'acheter plus que deux paquets de riz. »⁽¹²⁾

Ce n'est pas l'avenir qu'il décrit, mais bien ce qui se déroule sous nos yeux dans le présent.

Jean TERRIEN.

PRÉCISION

Dans l'entretien avec Youssef Hindi paru dans notre édition du 8 avril à propos de son dernier livre, Chroniques du sionisme, il manquait hélas les références pour l'acquisition de l'ouvrage en question. Les voici : Chroniques du sionisme, 348 pages, paru en novembre 2019, aux Éditions Kontre Kulture, 21 euros (25 euros franco).

On peut commander le livre par Internet à : <http://www.kontrekulture.com/> ou directement à la librairie Vincent (115 avenue de la Bourdonnais 75007 Paris — fermée temporairement durant le confinement).

12. <http://www.attali.com/societe/que-naitra-t-il/>

1. <https://www.reuters.com/article/us-health-coronavirus-eu-macron/macron-seeks-more-eu-powers-as-europe-coronavirus-meltdown-idUSKBN2172E5>

2. <http://www.slate.fr/story/189210/coronavirus-europe-italie-drapeau-brule-solidarite-manquements-front-anti-europeen-allemanie>

3. https://www.huffingtonpost.fr/entry/lue-est-elle-lautre-victime-du-coronavirus_fr_5e7a0b4ac5b6f5b7c54b47bc

4. https://www.huffingtonpost.fr/entry/lue-est-elle-lautre-victime-du-coronavirus_fr_5e7a0b4ac5b6f5b7c54b47bc

5. <https://lareleveetlapeste.fr/loms-controle-multinationales-lobbies-pharmaceutiques/>

6. https://www.huffingtonpost.fr/entry/lue-est-elle-lautre-victime-du-coronavirus_fr_5e7a0b4ac5b6f5b7c54b47bc

7. https://www.liberation.fr/planete/2020/03/27/repugnant-chatelain-les-noms-d-oiseaux-volent-entre-les-dirigeants-de-l-ue-apres-le-desaccord-sur-le_1783373

8. <https://bfmbusiness.bfmtv.com/monde/une-honte-pour-l-europe-le-coup-de-gueule-de-bruno-le-maire-apres-l-echec-des-negociations-1891007.html>

9. https://www.lemonde.fr/sante/article/2020/04/08/demission-du-president-du-conseil-europeen-de-la-recherche_6035930_1651302.html

10. <https://www.ft.com/content/f94725c8-e038-4841-a5f6-2e046ac78e95>

11. <https://strategika.fr/2020/04/11/situation-du-covid-19-coronavirus-au-10-avril/>

Jean-Joseph Gaume, contempteur contre

OUBLIÉ aujourd'hui, Jean-Joseph Gaume fut un ecclésiastique célèbre et controversé en raison de ses conceptions éducatives, fondées sur le rejet de l'enseignement de son temps, lequel reposait sur les humanités grecques et latines, considérées comme moralement éducatrices. Lui-même voyait en elles, au contraire, un ferment de déchristianisation des élites et de diffusion d'un esprit de destruction de l'ordre politique et social. Et il lui attribuait les méfaits de la Renaissance, de la Réforme protestante, de la philosophie du XVIII^e siècle et de sa postérité.

LA FORMATION D'UN JEUNE PRÊTRE ULTRAMONTAIN

Jean-Joseph Gaume voit le jour à Fuans, dans le Doubs, au sein d'une famille de cultivateurs très pieux. Très tôt, il se destine à l'état ecclésiastique, suivant en cela l'exemple de son frère aîné. Après des études secondaires au petit séminaire d'Ornans, il entre au grand séminaire de Besançon, où il effectue ses études de théologie, suivant les enseignements de son frère, de son cousin, l'abbé Busson, de l'abbé Doney, et de l'abbé Gousset, qui devait devenir cardinal et un grand représentant de l'ultramontanisme. Sa formation le confortera puissamment dans les idées contre-révolutionnaires héritées de sa famille.

UN SÉMINARISTE ACTIF

Ordonné en 1825, il sert comme vicaire à Vesoul jusqu'en 1827. Il est alors remarqué par le jeune abbé Philippe Gerbet, ultramontain et disciple de Lamennais, cofondateur de la revue *Le Mémorial catholique*, qui le recommande à l'évêque de Nevers, Mgr Millaux. Celui-ci le charge, en octobre 1827, d'enseigner le dogme dans son grand séminaire. Puis, en 1828, il lui confie la direction de ce dernier, et l'élève à la dignité de chanoine. Gaume réorganise les études du grand séminaire sous les auspices de la piété, de la discipline et de l'érudition. Il se démet cependant de ses fonctions lorsque le gouvernement de Louis-Philippe, en 1831, exige des enseignants et supérieurs des maisons d'éducation une déclaration de non-appartenance à une congrégation non autorisée. Quoique ecclésiastique séculier, Gaume refuse cette déclaration, d'inspiration anticléricale.

Outre son service de chanoine, il prend en main le catéchisme de persévérance de la ville de Nevers, initiant les jeunes filles à la piété et aux bonnes œuvres, dirige l'œuvre Saint François-Xavier pour les ouvriers, et préside la conférence Saint-Vincent de Paul.

LE CONTEMPTEUR DES HUMANITÉS CLASSIQUES

Sa renommée dépasse le cadre de son diocèse du fait de ses publications. Il fait paraître successivement *Du Catholicisme dans l'éducation, ou l'Unique moyen de sauver la science et la société* (1835), *Le Grand jour approche, ou Lettres sur la première communion* (1836), *Le Seigneur est mon partage, ou Lettres sur la persévérance après la première communion* (1836), et un *Abrégé du catéchisme de persévérance, ou Exposé historique, dogmatique, moral et liturgique de la religion, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours* (1842). Son souci de faire des jeunes Français de bons chrétiens est évident. Selon lui, la réintroduction de la prépondérance de l'enseignement du catholicisme dans les établissements scolaires est le moyen indispensable d'atteindre ce but. Déjà, il se pose comme un fervent ultramontaniste, ennemi des régimes libéraux. Il voit dans l'enseignement des humanités classiques au sein des établissements scolaires l'introduction d'un ferment de subversion qui a gagné les élites, y compris les souverains, et a graduellement détaché les peuples de l'Église, leur faisant perdre la foi, et leur instillant un esprit révolutionnaire. Cette

thèse, qu'il ne cessera de défendre, il la développe dans un gros livre, *Le Ver rongeur des sociétés modernes, ou le Paganisme dans l'éducation* (1851), qui fera grand tapage. Mgr Gaume ravive l'opposition habituelle entre les ultramontains, traditionalistes, catholiques intégraux, ennemis des révolutions et de toute acceptation, même partielle, du legs de la Révolution, et ceux qui admettent cet héritage, les libéraux et le régime parlementaire. Les premiers ont pour chefs de file Mgrs Gousset et Pie, le philosophe Antoine Blanc de Saint-Bonnet, et surtout le journaliste Louis Veuillot, directeur de *L'Univers*, quotidien très influent. Et ils se réfèrent à des maîtres à penser illustres, tels Joseph de Maistre et Louis de Bonald. Les seconds sont représentés par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, polémiste infatigable et habile, Montalembert et son équipe du *Correspondant*, avec Augustin de Meaux, Edmond de Cazalès, Lacordaire, Alfred de Falloux. En ce groupe, Gaume va trouver des adversaires résolus qui, contre sa théorie de l'influence délétère des humanités, font valoir, au contraire la valeur morale formatrice de ces dernières, dès lors qu'elles sont enseignées par des maîtres ecclésiastiques pédagogiquement compétents, et d'une foi exigeante. En tout cas, le débat est lancé : on est "gaumiste" ou hostile au "gaumisme".

L'EXPLICATION DE LA DÉCHRISTIANISATION

D'autant plus que Gaume ne s'en tient pas là. En plus d'être éducateur, il se veut historien. Durant les années 1850, il s'attelle à la confection d'une œuvre intitulée *La Révolution, recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, en douze volumes, qui paraîtront entre 1856 et 1858. Comme l'indique le titre, l'auteur s'emploie à élucider les causes lointaines de la Révolution et de ses prolongements libéraux, démocratiques et socialistes au XIX^e siècle. Il en discerne les préludes dans la Renaissance, l'apparition et le développement du protestantisme, la laïcisation progressive du pouvoir politique, l'essor du rationalisme, et la philosophie du XVIII^e siècle.

Selon notre auteur, la Révolution et ses conséquences sur les institutions, les esprits et les mœurs sont le résultat de l'éducation classique des collèges d'Ancien Régime, fondée essentiellement sur l'exaltation des auteurs grecs et romains de l'Antiquité, redécouverts et célébrés comme des modèles d'intelligence, de sagesse, de vertu et de liberté par les écrivains, érudits et artistes de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance. Or, ces auteurs, païens et républicains, porteurs d'une vision naturaliste de l'homme et du monde, concevant la raison comme souveraine, imprégnés d'une culture profane, étaient aux antipodes de la civilisation chrétienne, sous-tendue par la foi, ordonnée à la transcendance de l'au-delà, et faisant de la raison l'auxiliaire argumentaire de la religion. Les proposer à la jeunesse comme des modèles à imiter tant au plan de l'expression qu'à celui de la morale et du comportement, ne pouvait aboutir qu'à dresser les esprits contre la révélation, les Écritures qui l'exprimaient, les mystères de la divinité, inaccessible à l'homme sans la foi et la grâce, et la soumission à une morale d'inspiration divine, et à une Église indépendante du pouvoir temporel et capable d'infléchir celui-ci. Et la dispense de cet enseignement par des

ecclésiastiques sincèrement chrétiens et donnant par ailleurs une éducation catholique à leurs élèves, ne pouvait constituer un contre-poids efficace à cette influence profane. « *Palliatifs impuissants ! Le fond solide du festin auquel l'éducation faisait asseoir les jeunes intelligences, c'était le paganisme ; le christianisme n'en fut que le dessert.* »⁽¹⁾ Exalter sans cesse les Anciens, païens, rationalistes et enclins à faire de l'homme la mesure et la fin de toutes choses, célébrer leur vertu et leur liberté, leur amour de la nature et du corps, ne pouvait produire que des adversaires du christianisme, les uns déclarés, impies et belliqueux, les autres feutrés (ou insidieux), professant la foi catholique mais intellectuellement mus par un esprit rationaliste et laïque, attachés à la promotion de l'absolue liberté de l'homme et à l'indépendance de la société et du pouvoir temporel à l'égard de l'Église.



D.R.

Ainsi, selon Gaume, les humanités dispensées dans les collèges ont mené les élites, puis, graduellement, la société entière, à se détacher de la religion, et, dans bien des cas, à dénoncer celle-ci comme une superstition et une erreur, et à prendre position contre l'Église.

Gaume distingue plusieurs étapes de la déchristianisation des esprits : la Renaissance, le protestantisme, le césarisme, le voltairianisme (vocabulaire sous lequel il englobe toute la philosophie française du XVIII^e siècle), et enfin la Révolution française, qui en est l'aboutissement. Ces étapes s'enchaînent dans le temps. Mais toutes ont une origine commune : l'enseignement des humanités, lequel a réinjecté au sein de la Chrétienté, pour la vicier puis la tuer, le paganisme, dans les esprits, les mœurs, les institutions, le pouvoir, les lettres, les arts, le paganisme qui représente l'absolu contraire de la religion et de la morale chrétiennes. Ainsi, en définitive, tout se ramène, au sein de la civilisation, à un duel permanent entre le paganisme et le christianisme, et ce fort logiquement : le paganisme représente l'inclination naturelle de l'homme, déchu depuis la Chute, à magnifier, voire déifier la nature, à célébrer les sens et les plaisirs voluptueux, à vivre sans transcendance, sans perspective d'une vie céleste supérieure et éternelle, tandis que le christianisme révèle

le mystère de la création du monde, le caractère sacré de la personne humaine, sa référence à un au-delà propre à lui donner tout son sens, sa dépendance à l'égard de Dieu, son Créateur, et donc sa nécessaire soumission à une morale fondée sur la recherche du salut par une vie digne, voire exemplaire, étayées sur l'humilité, la prière et la pratique de la charité. Gaume écrit : « *Le paganisme, revenu triomphant en Europe au quinzième siècle, est la vraie souche de toute cette famille, le vrai principe générateur dont tous les autres phénomènes ne sont que les évolutions successives... IL SUFFIT, ET SUFFIT SEUL⁽²⁾ pour expliquer le mal actuel, avec tous ses caractères et dans toutes ses applications.* »⁽³⁾ Et d'ajouter : « *Comme nos aïeux des premiers siècles se trouvaient en face d'un monde païen qui ne voulait pas devenir chrétien, nous nous trouvons, fils des derniers temps, en face d'un monde qui cesse d'être chrétien pour devenir païen. Ce qui veut dire que LE DUEL EST AUJOURD'HUI ENTRE LE PAGANISME ET LE CATHOLICISME.* »⁽⁴⁾

LA RECONQUÊTE DE L'EUROPE PAR LE PAGANISME

Le paganisme est l'état primitif de l'humanité et l'état premier de la civilisation. Il a produit des civilisations profanes ordonnées chacune autour d'une cité maîtresse et, malgré la prétention rationaliste des plus brillantes d'entre elles (celles de la Grèce et de Rome), proches de la nature, et, par là même, bornées dans leur développement intellectuel, moral, technique, scientifique. Épuisé dans sa substance à partir de la fin du II^e siècle, incapable de fédérer les divers peuples de l'Empire romain à partir du début du III^e siècle, il fut battu en brèche par le christianisme, qui devint la religion dominante, puis officielle, et qui accoucha de la civilisation de l'Europe médiévale, moralement guidée par le pape et l'Église, et constituée de royaumes dont les souverains, lieutenants de Dieu ici bas, devaient veiller à assurer le salut céleste et la sauvegarde terrestre de leurs peuples.

Éteint et oublié, il fut réactivé à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle, en Italie d'abord, en France et dans le reste de l'Europe ensuite, par la redécouverte des littératures et des arts, de la philosophie et de l'histoire de la Grèce et de la Rome antiques. Ainsi advint cette formidable mutation de la civilisation occidentale, connue sous le nom de Renaissance, caractérisée par un engouement

2. C'est Gaume lui-même qui utilise les capitales pour donner plus de force à l'expression de sa pensée.

3. *La Révolution, recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, IX, « La Renaissance », 1858, p. 67.

4. *Ibidem*

RIVAROL

19 avenue d'Italie 75013 Paris
Tél. : 06-40-87-72-79

Correspondance seulement

(Une permanence téléphonique est assurée le lundi et le mardi de 10h à 17h et le vendredi de 10h à 14h.)

www.rivarol.com et

www.boutique-rivarol.com

Rédaction : jeromebourbon@yahoo.fr

Administration : contact@rivarol.com

Hebdomadaire créé le jeudi 18 janvier 1951

FONDATEUR : René MALLIAVIN

(1896-1970)

Directeur de la publication et de la rédaction,
éditorialiste (depuis février 2010) :

Fabrice Jérôme BOURBON

E. U. R. L. « Editions des Tuileries », au capital de 51000 euros pour 99 ans, à partir du 20 mai 1949. Imprimerie : Paris Offset Print (POP) 30 rue Raspail, 93120 La Courneuve. — Dépôt légal : à parution — Gérant et associé : Fabrice Bourbon.

CPPAP n°0223 C 82763, ISSN n°0035 56 66.

ABONNEMENTS : 2 ans : 215 euros — 1 an : 125 euros — 6 mois : 70 euros — 3 mois : 40 euros —

soutien : 175 euros — propagande : 210 euros — 1 an (chômeurs, étudiants, lycéens, personnes en grande difficulté, ecclésiastiques et religieux) : 100 euros — Abonnement à vie à RIVAROL : 2 000 euros — Abonnement à vie à RIVAROL et à *Ecrits de Paris* : 3 000 euros.

ABONNEMENTS PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE : 12 euros par mois (il suffit de nous envoyer un IBAN et votre adresse postale complète).

ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 80 euros (créer un compte sur le site <www.boutique-rivarol.com> ou prévenez-nous en envoyant un courriel).

ETRANGER : 1 an : 140 euros — 6 mois : 80 euros.

Supplément par avion : 24 euros pour un an et 12 euros pour 6 mois.

Pour tout changement d'adresse, joindre 2 euros et la dernière bande (ou indiquer l'ancienne adresse). Ecrire nom et adresse en CAPITALES. Délai dix jours.

Règlement par chèque établi sur une banque domiciliée en France, à l'ordre d'Editions des Tuileries ou virement à notre compte : La Banque postale IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048 (BIC : PSSTFR PPAR)

-révolutionnaire des humanités classiques

jusqu'à l'ivresse et au délire, pour l'Antiquité grecque et latine, dans sa spiritualité, sa mentalité, sa morale, son mode de vie, ses principes éthiques et politiques, ses institutions, ses belles-lettres, ses arts, sa philosophie, son orientation rationnelle exempte de références religieuses, son inclination aux plaisirs, et surtout son anthropocentrisme exclusif, mettant en relief un homme libre appelé à soumettre le monde à ses désirs. Présenté avec éclat, exposé et diffusé par les lettrés, illustré par les artistes, le paganisme conquiert les âmes et les cœurs de toutes les élites du temps, et avant tout ceux des clercs, de la papauté et de la Curie, qui l'installèrent dans leurs palais avec leurs architectes, peintres et sculpteurs, avec leurs poètes et érudits, dans leurs mœurs (il suffit de songer à la vie fastueuse et débridée des papes de la Renaissance, des cardinaux et de leurs familles). Mais ce sont surtout les collèges qui permirent cette efflorescence. « *Depuis quatre siècles, le jeune chrétien de dix à douze ans qui franchit le seuil du collège s'est trouvé au milieu des Romains et des Grecs. Sur les murs de sa classe, il a vu de grands écrivains portant, l'un le nom des Romains, l'autre le nom des Grecs ou des Carthaginois* »⁽⁵⁾, écrit notre sévère ecclésiastique. Gaume rappelle que le chimiste et conventionnel Fourcroy déclarait : « *Les collèges furent le berceau de la Révolution* »⁽⁶⁾. Et il note que, plus tard, Charles Nodier écrivit : « *La Révolution française fut la mise en scène de nos études de collège ; nous sommes révolutionnaires et nous en sommes fiers ; mais nous sommes les fils de la Renaissance avant d'être les fils de la Révolution* »⁽⁷⁾.

Au collège, l'élève prend des leçons de républicanisme avec Plutarque, de scepticisme avec Lucien, d'éclectisme avec Cicéron, de sensualisme avec Horace⁽⁸⁾. « *Tous les esprits turbulents, tous les conspirateurs, tous les révolutionnaires de l'Antiquité, sont présentés à la jeunesse comme des modèles de dévouement et de générosité, des martyrs de la liberté, et, quand on a lu Tacite, on est l'ennemi né des tyrans et on en voit partout.* »⁽⁹⁾. Et notre prélat conclut : « *En résumé, depuis la Renaissance, l'Europe*

chrétienne et monarchique envoie l'élite de sa jeunesse se former à l'école de l'Antiquité païenne et républicaine. De là ce fait palpable : chrétienne par son baptême, monarchique par son histoire, l'Europe moderne vit dans un état permanent d'hostilité contre le christianisme et de fermentation démocratique. De là ce double esprit qui la tiraille en sens contraires, et qui, par le chemin des régicides et des révolutions, la conduit au précipice. » Et la conclusion : « *À cela, quel remède humain ? Un seul : l'éducation.* »⁽¹⁰⁾

UNE CRITIQUE FONDÉE MAIS QUI N'ÉPUISE PAS LE SUJET

La critique par Gaume de l'influence néfaste de l'étude des auteurs latins et grecs dans les établissements d'enseignement est pertinente, mais il reste qu'il ignore délibérément que la langue des grands classiques païens latins et grecs est beaucoup plus pure et belle que celle des auteurs chrétiens de la fin de l'Antiquité et des docteurs scolastiques du Moyen Âge. On ne peut donc remplacer purement et simplement les premiers par les seconds. L'enseignement vise l'éducation spirituelle et morale, certes, mais elle vise aussi la découverte du vrai et du beau, et le plaisir qui s'y attache, ainsi que la formation intellectuelle, donc la connaissance exacte, le savoir. Mais Gaume a en vue la seule formation religieuse et morale des jeunes, qui certes est primordiale.

LES ÉTAPES DE LA REPAGANISATION DE L'EUROPE

Gaume voit dans la réactivation du paganisme par la Renaissance, l'origine du protestantisme. Il rappelle que la dissidence de Luther est née de sa révolte, à la suite de son séjour romain, contre une Église et une Curie paganisées par la Renaissance. Mais surtout, il insiste sur l'influence décisive de celle-ci sur les idées protestantes de liberté de conscience et de libre examen des Écritures. Et il déclare : « *Luther, Zwingli, Calvin, n'ont fait qu'appliquer à l'ordre religieux et ecclésiastique cet esprit ou ce principe du libre penser qu'un grand nombre de lettrés catholiques avaient précédemment appliqué, et qu'ils appliquaient encore à l'ordre politique, philosophique, artistique et littéraire. Il demeure donc bien établi que Luther,*

Zwingli, Calvin, n'ont pas été autre chose que des Renaissances, plus avancés que les autres, si l'on veut, mais enfin partis du même principe. C'est-à-dire que, selon le mot pittoresque d'Érasme : LA RENAISSANCE A PONDU L'ŒUF ET LUTHER L'A FAIT ÉCLORE. »⁽¹¹⁾. À l'en croire, le différend qui opposa Luther à Érasme, les grands Réformateurs aux humanistes de la Renaissance, résulte d'un simple malentendu. Celui-ci provient du fait que « *pour les Italiens, la Renaissance fut surtout le culte de la forme, le sensualisme ; pour les Allemands, elle fut la libre pensée, le rationalisme. Les uns la saisirent par le côté matérialiste, les autres par le côté spiritualiste* »⁽¹²⁾. Il note d'ailleurs que certains

10. *Idem*, p. 286.

11. *La Révolution, recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, IX, « La Renaissance », 1857, p. 10.

12. *La Révolution, recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, VII, « Le Protestantisme », p. 153.

réformateurs, tels Mélanchton, Camerarius ou Buschius, furent de fervents humanistes. Aux yeux de Gaume, le protestantisme réunit en lui les trois caractéristiques principales du paganisme : l'émancipation de la raison (élément intellectuel), l'émancipation de la chair (élément moral), et le césarisme (élément politique, règne absolu de l'homme sur l'ordre religieux et l'ordre social).

Ce dernier point revêt une importance capitale. Gaume met en relief le fait que, dans tous les pays passés au protestantisme, les souverains se sont institués chefs des Églises nationales et ont nettement renforcé leur pouvoir. Ainsi, le protestantisme, né lui-même, comme par contrecoup, de la Renaissance païenne, a réactivé le césarisme, forme tyrannique du pouvoir à Rome. À vrai dire, le retour du césarisme avait été annoncé, dès le Moyen Âge, par des souverains comme Frédéric II Barberousse, en conflit permanent avec le pape, et des lettrés déjà férus de belles-lettres anciennes, tel Dante. Le protestantisme lui a donné un élan décisif, et l'esprit de la Renaissance l'a stimulé dans les pays restés catholiques, en lesquels les monarques n'ont pas cessé, dans les Temps Modernes, de vouloir soumettre le clergé à leur autorité, au détriment de celle du pape, et de contrôler la vie spirituelle de leurs sujets, mettant ainsi à mal la distinction des pouvoirs spirituel et temporel imposée par l'Église au Moyen Âge. Gaume voit en la monarchie absolue une conception césarienne de la royauté, conception née de la Renaissance, fondée sur la résurrection du paganisme antique par la Renaissance⁽¹³⁾.

Enfin, le paganisme renaissant a accouché du « voltairianisme », autrement de la philosophie des « Lumières » du XVIII^e siècle.

L'IRRÉDUCTIBLE SPÉCIFICITÉ DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Dans les tomes en lesquels il expose le déroulement de la Révolution française, Gaume présente, avec un soin extrême, la spécificité antireligieuse de cet événement. Cette caractéristique fondamentale explique, selon lui, l'absence de référence des révolutionnaires aux grands réformateurs protestants, qui demeuraient chrétiens et « *courbaient encore la tête sous le joug de quelque vérité révélée.* »⁽¹⁴⁾. Apothéose de l'Homme guidé par sa seule raison, la Révolution entendait détruire toute religion révélée imposant la soumission à une volonté et une morale transcendantes, ce qui allait à l'encontre du protestantisme, resté tout de même fondamentalement chrétien, et, également, des grands penseurs déistes des « Lumières », Voltaire et Rousseau, lesquels n'admettaient pas, au fond, l'idée d'un homme sans Dieu. Du point de vue des révolutionnaires, seule l'Antiquité, encore une fois, offrait un vrai modèle, à imiter sans aucune réserve. Dans cette perspective, Gaume s'emploie à faire un parallèle entre le comportement des révolutionnaires et celui des grands personnages politiques grecs et romains. Il les présente comme les imitateurs de ces derniers, portés en cela par leur conviction rationaliste absolue et leur déification de l'Homme. Il leur applique le propos de Bossuet : « *Dans le paganisme, tout était Dieu, sauf Dieu lui-même.* » À ses yeux, les révolutionnaires ont fait œuvre à la fois « *de destruction et de reconstruction* ». Destruction de la civilisation chrétienne, (re)construction d'une civilisation de type païen fondée sur la souveraineté

13. Cf *La Révolution, recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, VI, « Le Césarisme », 1856.

14. *La Révolution, recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, « Révolution française », deuxième partie, p. 8.

de l'Homme. Dans tout son exposé du déroulement de la Révolution, il présente les révolutionnaires comme de nouveaux Grecs et Romains, habités par leur éducation de collège, mais également, par leurs convictions rationalistes absolues les portant à l'idéal d'une démocratie égalitaire bâtie au nom d'un Homme universel abstrait, fin de toute l'histoire. Il expose en détail l'œuvre éducative et politique de la Révolution sous cette optique. On peut cependant regretter qu'à côté de développements remarquables sur l'éducation et le théâtre révolutionnaires, ou l'œuvre politique de la Révolution, il s'attarde à broser des grandes figures révolutionnaires des portraits charges qui ne font que reprendre des critiques rebattues et des anecdotes à la crédibilité parfois douteuse.

UN CLERC BIEN EN COUR À ROME

Cette œuvre maîtresse de Gaume connut un étourdissant succès. Entre-temps, l'auteur était devenu un clerc considéré parmi ses pairs, et même à la Curie. En 1842, le pape Grégoire XVI lui remit, à Rome, avec ses plus chaleureuses félicitations, la croix de l'ordre de Saint-Sylvestre, pour le récompenser de son œuvre de défense du catholicisme. En août de la même année, Gaume se démit de sa dignité canonique pour devenir vicaire général du nouvel évêque de Nevers, Mgr Dufêtre. Mais les relations entre les deux hommes s'envenimèrent, l'évêque, convaincu de la portée éducatrice des humanités classiques, se trouvant en désaccord avec son subordonné, lequel venait d'exposer ses idées dans son ouvrage *Le ver rongeur* (1851). Ce conflit amena notre auteur à renoncer à ses fonctions diocésaines, et à quitter Nevers en 1852. Il vécut désormais auprès de ses frères, libraires-éditeurs de Paris, qui publiaient ses ouvrages.

Combattu par les catholiques libéraux, Gaume était cependant soutenu avec ferveur par mgrs Pie et Gousset, et le pape. En 1854, Pie IX le nomma protonotaire apostolique *ad instar participantium*. Par la suite, il se vit choisi comme vicaire général par les évêques de Reims, puis de Montauban puis d'Aquila. Par ailleurs, l'université de Prague lui conféra le doctorat en théologie le 28 août 1848. Enfin, en 1872, il reçut de Rome la charge de directeur général de l'œuvre apostolique chargée de l'aide aux missionnaires.

Mgr Gaume fut moins heureux en politique : candidat aux législatives de mai 1849 à Pontarlier, il fut battu. Il publia encore un bon nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Traité du Saint Esprit, comprenant l'histoire générale des deux esprits qui se disputent l'empire du monde et des deux cités qu'ils ont formées, avec les preuves de la divinité du Saint Esprit* (1865), *Credo, ou Refuge chrétien dans les temps actuels* (1867), *La Vie n'est pas la Vie, ou La grande erreur du XIX^e siècle, Où en sommes-nous : étude sur les événements actuels : 1870 et 1871* (1871). Il s'éteignit à Paris le 19 novembre 1879. Sa vie durant, il s'était montré un prêtre dévoué, humble, doux et affable.

Ses thèses sont parfois quelque peu réductrices (il existe bien d'autres causes de la déchristianisation et du développement des mouvements libéraux et démocratiques que l'enseignement des humanités), mais globalement très pertinentes. Il est incontestable que, nonobstant leur richesse et leur valeur culturellement formatrice, les humanités ont grandement contribué à détacher les hommes, les élites avant tout, de la religion. Elles ont favorisé la laïcisation du pouvoir politique et de la société, et, au sein de celle-ci, les idées et les mœurs libérales et démocratiques. Aussi l'œuvre de Gaume mérite-t-elle d'être redécouverte.

Paul-André DELORME.

Bulletin d'abonnement à RIVAROL

NOM :

Prénom :

Courrier électronique :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Formule d'abonnement (cochez la formule choisie) :

Trois mois : 40 €

Six mois : 70 €

Un an : 125 €

Deux ans : 215 €

Soutien 1 an : 175 €

Propagande 1 an : 210 €

A vie : 2 000 € (3 000 € avec l'abonnement à vie à *Ecrits de Paris*)

Un an pour personnes en grande difficulté : 100 €

Numérique : 80 € (150 € pour un abonnement papier et numérique)

Prélèvement mensuel : 12 € par mois (15 € pour un abonnement à *Ecrits de Paris* en plus de celui de RIVAROL)

IBAN et BIC pour les abonnements par prélèvement mensuel.

Paiement possible par Paypal depuis le site : boutique-rivarol.com ou par virement bancaire sur notre compte à la Banque postale :

IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048

BIC : PSSTFR PPPAR

Apocalypse, what else ?



par
Hannibal

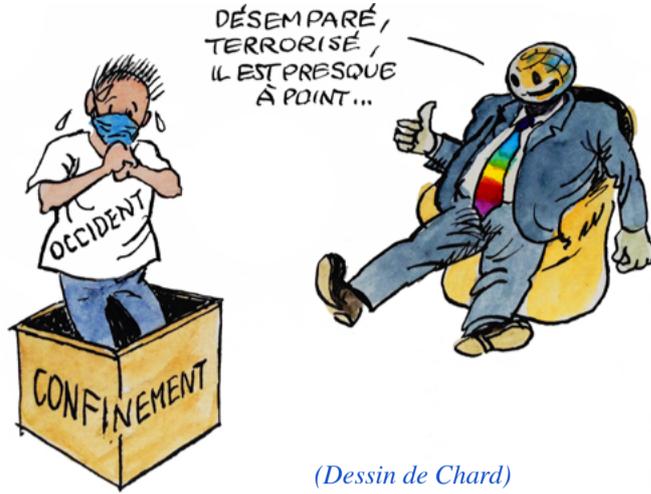
Vous trouvez qu'on ne nous dit pas tout sur le coronavirus ? Vous avez raison. Peut-être bien qu'on ne nous dit pas tout sur tout. Notre-Dame, par exemple. L'incendie a eu lieu voilà un an, et, pff...

Cette forêt de poutres de chênes sous ses toits qui fut transformée en brasier en moins d'une heure ! Dans le quart d'heure, ils avaient écarté la piste criminelle, un an plus tard on n'en a pas d'autre. Y a bien le mégot, mais c'est maigre : chez les Tigres, on nous apprendait à allumer un feu sans papier avec une seule allumette sous la pluie, mais Notre-Dame avec la Chesterfield du chef, jamais. Je crois que le Prince du Mensonge est à la manœuvre. Il nous prend pour des sots et il n'a pas tort.

Ayant pris la place de Jupiter, il rend fous ceux qu'il s'amuse à perdre. Un exemple à propos de Notre-Dame. Dans *la Croix* (un journal jadis sérieux, il a mené campagne contre Alfred Dreyfus, mais ça a bien changé), le médiéviste Michel Pastoureau, pour qui on pouvait nourrir une certaine estime spontanée, il a fait sa thèse à l'École des chartes sur le bestiaire héraldique au Moyen Âge, ce n'était pas furieusement tendance à l'époque, il est spécialiste de sigillographie, c'est une sorte de professeur Halambique rondouillard, eh bien voilà-t-y pas qu'il pond un papier pour nous dire que la moins pire des solutions pour Notre-Dame serait de la désacraliser et de la transformer en musée. Il était franc-mac au départ ou le confinement l'a rendu zinzin ? Notre-Dame ! Un musée ! Comme Sainte-Sophie ! Si quelque Erdogan du Neuf Trois prend le pouvoir, pourquoi pas une mosquée demain ? Et Saint-Pierre-de-Rome, et Chartres, il faut les transformer en musées sous prétexte que trop de touristes y mènent leur train ? Hého, Pastoureau, faut freiner sur le jaja !

On ne nous dit pas tout sur le coronavirus, mais on nous en dit assez pour nous brouiller l'écoute. C'est même le but du jeu. Les journaux *mainstream* disent ça, les réseaux sociaux répondent ça, les prix Nobel affirment ça, l'Académie de médecine rétorque ça. Le drame, une fois qu'on a déplacé l'autorité morale et sociale de l'Église à l'État et de l'État à la Science, c'est que les Nouvelles Autorités se balancent leurs dossiers respectifs à la tête en les accompagnant de noms d'oiseaux. Les augures-rois passent leur temps à s'écharper. Hier, c'était : Raoult a-t-il bien suivi le protocole ? Aujourd'hui c'est : le coronavirus sort-il d'un pangolin, ou bien l'a-t-on fabriqué avec du VIH au laboratoire P4 de Wuhan ? Certains compliquent la chose : le VIH n'existerait pas, selon le super virologue Peter Duesenberg, donc les déclarations du professeur Montagnier seraient une diversion. Ces questions sont très excitantes, mais j'avoue mon incapacité à y répondre et je me focaliserai sur une seule : à quoi sert le coronavirus ?

La pléthore de controverses et d'informations sur le coronavirus à laquelle nous sommes soumis n'a en effet d'autre but que de troubler notre jugement et de nous détourner de la question centrale. Hanna Arendt, qui fut une spécialiste des totalitarismes, écrivait : « *Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et avec un tel peuple, vous pouvez faire ce que vous voulez.* » Remplaçons le mot mensonge par information bidon, controverses sans fin, débats non tranchés sinon intranchables, et l'on arrivera à la même conclusion : la révolution arc-en-ciel en marche trouve dans le brouhaha



(Dessin de Chard)

autour du coronavirus un moyen de sidérer l'opinion pour mieux l'asservir.

Donc, abandonnons aux passions l'incertain et rassemblons ce qui est sûr pour conclure sûrement. Pour m'aider dans ce travail, je lis une brochure numérique, *Coronavirus : dans la matrice globalitaire*. Sous ce titre peu engageant, elle montre comment le choc des pandémies, et, en général des "désastres" provoqués, permet à la Révolution arc-en-ciel de progresser. Son dessein tient en trois phrases : « *On a présenté le coronavirus comme l'apocalypse. Chacun sait qu'en grec apocalypse signifie révélation. Ce petit livre entend révéler, sans fanfare, mais avec des informations précises, ce qui se dessine derrière l'apocalypse annoncée.* » On peut la télécharger gratuitement sur Reinformation.tv, un site à moitié en sommeil qui est en train de se réveiller : <https://reinformation.tv/coronavirus-dans-la-matrice-globalitaire-90590-2>.

Examinons les chiffres qui défilent comme un compteur de taxi sur nos écrans d'ordinateur. D'abord celui des contaminés. Plus de 2 millions dans le monde, 150 000 en France. Il ne veut rien dire en l'absence de dépistage systématique. Chacun essaie donc de l'estimer. Le 13 avril, Macron disait qu'une « *très petite proportion* » de nos compatriotes était touchée. Deux semaines avant, Neil Ferguson, de l'Imperial College de Londres, parlait d'environ 3 % (2 millions) avec une moyenne européenne de 5 %, chiffres que son collègue Gupta, d'Oxford, jugeait bien trop faibles, conjecturant que la moitié des Anglais était touchés. Conclusion : on ne sait rien du nombre de contaminés.

Même chose pour les morts. L'immense majorité est âgée de plus de soixante-dix ans, et la probabilité de mourir augmente avec l'âge : mais c'est le cas de tous les décès, excepté les accidents. Une étude italienne a établi dès la mi-mars que parmi les patients déclarés morts de coronavirus, plus de 99 % étaient atteints d'une, deux, ou plusieurs autres maladies. Le même patient sera déclaré mort de coronavirus en France et d'autre chose en Ukraine. C'est forcément arbitraire. Ainsi ne peut-on compter ni les morts ni les contaminés, ni donc calculer le taux de contagion et le taux de mortalité. Les spécialistes des maladies infectieuses ajoutent qu'ils ne savent ni comment un virus se répand ni pourquoi il s'arrête.

Il existe cependant une autre manière de procéder pour juger de la gravité de la pandémie : compter la surmortalité. La grippe espagnole a causé en 1919 une terrible surmortalité en Europe. Au contraire, les données publiées par l'INSEE montrent que le premier trimestre 2020 a connu en France moins de morts que le premier trimestre de 2017, 2018 et 2019. Le mois d'avril provoquera sans doute une surmortalité, mais aucune catastrophe en termes de santé publique. Rappelons que le nombre annuel de décès est en France de six cent mille, dans le monde de 57 millions, et que les morts par infections respiratoires s'y montent à 2,7 millions par an. Le coronavirus ne changera ni la mortalité des Français ni leur espérance de vie.

Or, malgré ces données indiscutables, le système, après avoir hésité au départ, s'est adonné dans la plupart des pays du monde à une intense propagande catastrophiste, à compter

du 12 mars 2020, jour où l'OMS décréta le Covid19 "pandémie". Dès lors, Trump l'anti-mondialiste, qui parlait d'une gripette, Johnson le Brexiter, qui serrait toutes les mains, et Macron, qui allait au théâtre, déclarèrent « *la guerre* » au virus, ouvrant ainsi la porte au confinement. Plus ou moins serré, celui-ci s'est imposé à plus de la moitié des habitants de la planète. Or on n'en voit pas l'utilité médicale. Les choses ne vont pas mieux en Espagne qu'en Corée du Sud, pour

prendre des pays à la population équivalente. Plusieurs causes peuvent l'expliquer. Si le Japon s'en est mieux tiré que le Royaume-Uni, c'est peut-être qu'il a mieux dépisté, isolé et soigné les contaminés : c'est aussi qu'il ne souffre pas de l'immigration sauvage, ni de l'indiscipline et de la promiscuité qui vont avec, ce qui ne donnait à Johnson d'autre choix que de confiner en bloc ou de ne rien faire. Mais l'important est ceci : le confinement étant un mauvais choix médical, son objectif n'est donc pas médical. Il est politique, économique, social et spirituel.

La brochure *Dans la matrice globalitaire* analyse longuement le « *gouvernement de la peur* » tel qu'il s'avoue dans l'article d'Attali de mai 2009 sur l'exploitation des pandémies pour établir un « *gouvernement mondial* ». Elle cite toutes les peurs inspirées de menaces réelles ou fantasmagiques, qui ont été ainsi instrumentalisées depuis la fin des années soixante, et les déclarations qui les jalonnent, celles de Mitterrand, Morin, Al Gore, Rockefeller, Galbraith, et des fonctionnaires de l'ONU, bref, elle fait un bref historique de la révolution arc-en-ciel par la terreur, sans omettre de montrer les liens entre les subversions à l'œuvre, notamment entre la peur du climat et la peur des pandémies.

Elle rappelle que la peur ne dépend pas de la réalité qu'on lui choisit pour prétexte : le SARS en 2003 fit 800 morts mais occupa la terre pendant un an, avec des milliers d'études scientifiques et la recherche frénétique d'un vaccin.

Conclusion : le Covid19, à travers le confinement, est un choc décisif visant à l'établissement d'un gouvernement mondial. Les "simulations" d'un Bill Gates ou les "anticipations" de la fondation Rockefeller sont en fait des prescriptions adressées aux institutions internationales et aux États. Le coronavirus n'a existé que pour amener l'après-coronavirus. C'est « *l'ébranlement* » salué par Macron nécessaire à nous « *réinventer* », à « *bâtir des solidarités et des coopérations nouvelles* » et fixer « *le détail de l'organisation de notre vie quotidienne* ». La révolution arc-en-ciel crée des hommes nouveaux sur une terre nouvelle grâce au Coronavirus.

Le confinement a d'abord été un choc politique, social et culturel. Il touche à tout. Le monde entier, réduit à une seule peur, se conforme aux objectifs de la révolution : ses habitants confinés applaudissent ensemble l'interdiction de la viande d'animaux sauvages en Chine ou la mise en garde de l'OMS contre les billets de banque. Derrière leurs écrans, ils restent ouverts sur l'univers. Ils pleurent, selon le vœu de Macron, « *les morts d'un même virus d'Alger à Pékin* ». Ils respectent un rituel de distanciation sociale et de gestes barrières qui satisfait aussi bien les musulmans rigoristes que les féministes, et qui est destiné à durer après le confinement. Jusqu'à 2022, prévoit une étude de l'université d'Harvard. Le peuple en est content. Il se rue dans la servitude volontaire. Trouve normal que les gendarmes empêchent les Français de partir en vacances ou d'emprunter les chemins de forêt. Signe sa propre attestation dérogatoire

de sortie. Dénonce le voisin, dans la meilleure tradition du totalitarisme participatif initié sur les réseaux sociaux. On signale un comportement comme on signale un contenu. Des robots et des drones participent à cette chasse au déviant. Cela compose à l'échelle planétaire un exercice de soumission des peuples.

Certains s'étonnent que le grand capital, qui à leur avis mène le monde, consente à gaspiller ainsi des milliers de milliards. On a commencé à calculer la perte du coronavirus. On parle de 8 ou 10 % du PIB mondial, peut-être plus. *Dans la matrice globalitaire* donne une réponse intéressante. La révolution arc-en-ciel n'a pas le profit pour but. Le volet économique du *rapport de la montagne de fer* dont je vous ai récemment parlé montre que la guerre se caractérise par un gaspillage d'argent : il propose que la lutte contre l'ennemi commun fictif, destinée à la remplacer, entraîne un gaspillage équivalent. Le montant en est même fixé, « *10 % du PIB mondial* ». Or c'est « *10 % du PIB mondial* » qu'Antonio Guterres, secrétaire général de l'ONU, a demandé que les États mettent à la disposition des Nations Unies pour gérer la crise du coronavirus !

Les héritiers de la montagne de fer organisent depuis plusieurs décennies, à travers les normes imposées par l'écologisme, la destruction de l'économie du Nord jugée injuste, et le pillage du Nord par le Sud. Le gaspillage du coronavirus ajoute un coup décisif à cette ruine et lance la décroissance. Les premières mesures de relance, comme aussi la "solidarité" prônée, annoncent la socialisation de nos économies. La baisse de niveau de vie des pays riches s'accroît, pour que les peuples d'Europe ne se révoltent pas, leurs gouvernements distribueront des aides sociales. Cela permettra, malgré un simulacre passager de retour aux frontières, de rétablir le libre-échange que Marx jugeait utile à la révolution. Hier nécessaire à la croissance, l'ouverture des frontières le sera demain à la décroissance. Et cette décroissance amènera le gouvernement mondial. Edgar Morin écrit dans son livre *Terre-Patrie* : « *Comment décoller ? [...] C'est un problème qui, à l'ère de l'interdépendance, ne peut être traité par une nation seule, qui sinon se retrouverait dans une autarcie asphyxiante* ». L'altermondialisme est un mondialisme : l'arc-en-ciel inclut tout ce qui le sert.

On terminera sur la notion de « *désastre idéal* ». Les auteurs la tirent d'un livre, « *La Stratégie du Choc, ou la montée d'un capitalisme des désastres* ». Son auteur, la Canadienne Naomi Klein, née à Montréal de hippies juifs d'extrême gauche militant contre la guerre du Vietnam, y soutient la thèse suivante : chaque crise mondiale énorme (« *désastre* ») est l'occasion pour « *le capitalisme* » d'exercer un choc sur les populations, qui détruit leur identité comme le choc psychologique de la torture détruit la personnalité de celui qui s'y trouve soumis.

Si on remplace capitalisme par révolution arc-en-ciel, cette hypothèse, mise en résonance avec le *rapport de la montagne de fer*, nous donne une clé : peur systémique et globale, le coronavirus, faisant peur à tout le monde maintenant et partout, et touchant à tout, santé, économie, écologie, est le désastre idéal pour provoquer le choc révolutionnaire. Le désastre démographique virtuel de la pandémie et le désastre économique réel qu'on organise grâce à lui, mettent le globe en état de choc et détruisent les repères anciens de ses habitants, provoquant une progression brutale de la révolution.

Quant à la nature spirituelle de celle-ci, la place manque pour en parler, mais *Dans la matrice globalitaire* y consacre un grand chapitre : elle est profondément, radicalement, violemment anticatholique. Le lecteur en aura constaté un exemple : pas de grand messe à Pâques cette année, deux mois sans messe. Ni dictateurs ni républicains ni mollas n'y étaient jusqu'ici parvenus malgré des flots de sang. Tout en douceur la révolution arc-en-ciel y parvient avec un virus. Correctement manipulée, la peur de mourir est une passion toute-puissante. Le Malin est très malin.